

## A la recherche des chemins perdus du sud de la commune

A vol d'oiseau, le sud de la commune de La Chapelle sur Erdre se présente comme une péninsule pointant son « nez » vers Nantes (Fig. n°1 ci-dessous). Une sorte de coin enfoncé entre Erdre et Gesvres qui la bordent, se terminant par le site de la Jonelière. Une sorte d'impasse ...à en juger par la largeur de l'étendue d'eau à franchir pour rejoindre Port Durand à partir de la Jonelière (l'Erdre pourtant étroite à cet endroit atteint 100 mètres) ou pour traverser l'embouchure marécageuse du Gesvres.

Et pourtant cette étude rappelle que le sud de la commune était bien un endroit de passage.

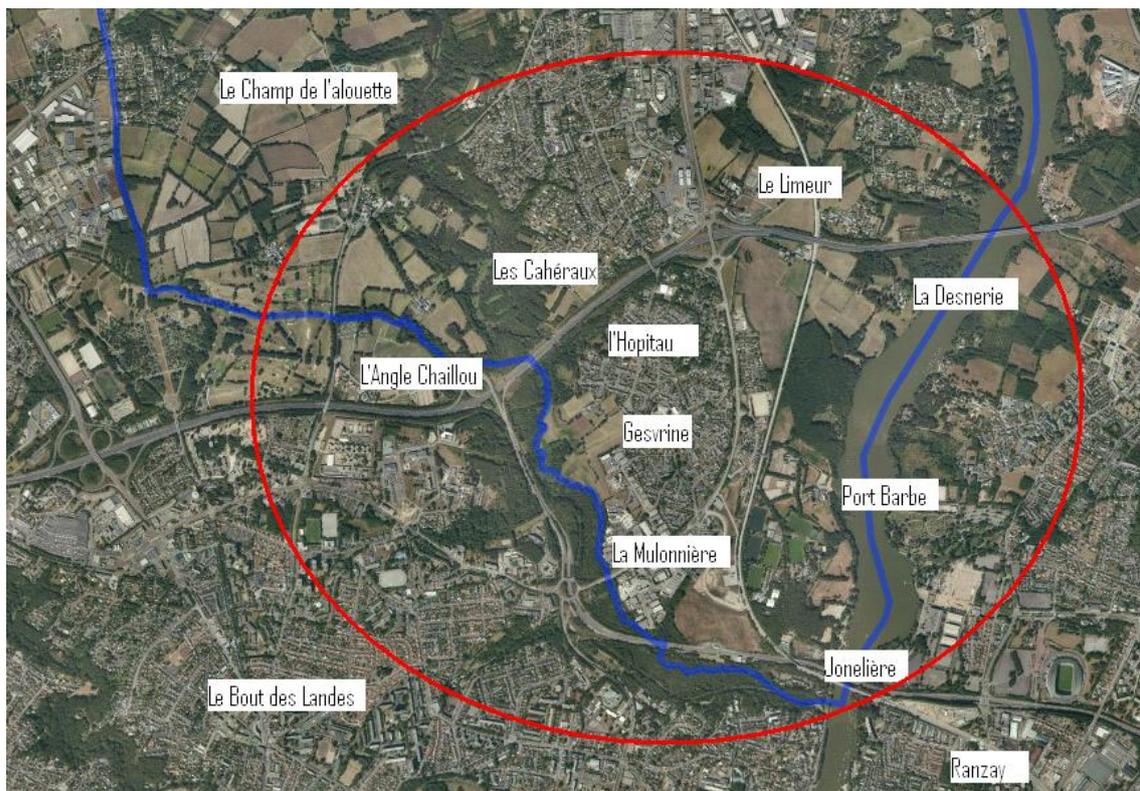


Fig. n°1 : Photo satellite du sud de La Chapelle sur Erdre (source : site Internet vuduciel ©Département de Loire-Atlantique). Le périmètre de l'étude est signalé sous forme d'une ellipse rouge. En ligne bleue la limite administrative de la commune.

L'automobiliste qui emprunte le pont de la Jonelière ne se doute pas que sous ses pieds circulaient au Haut Moyen Âge nos « ancêtres Chapelains », ou peut-être gallo-romains, qui franchissaient l'Erdre sur une chaussée et un petit pont. Ils passaient ensuite au pied d'un site fortifié aujourd'hui disparu, baptisé « Château de Barbe Bleue » vers le 19<sup>ième</sup> siècle, par fascination pour la pitoyable et sulfureuse histoire de Gilles de Rais, richissime seigneur féodal, maréchal de France, compagnon de Jeanne d'Arc, mais tueur d'enfants qui fut exécuté sur la place du Bouffay le 26 octobre 1440, vers l'âge de 35 ans.

Ce château fort, déjà en ruine semble-t-il au 15<sup>ième</sup> siècle, s'appelait château de Verrière (source : abbé Delanoue, « l'histoire du Quartier de St Félix »). C'est en tout cas la plus vieille appellation connue du site.

Quelques centaines de mètres en amont, la vallée du Gesvres, bouleversée et méconnaissable du fait des constructions routières modernes, recèle très probablement au bas de Gesvrine, des passages (à gué ?) qui permettaient de rejoindre le carrefour si important de tous temps des routes de Rennes et de Casson.

En remontant encore un peu plus la vallée du Gesvres, nous arrivons au pied du domaine de l'Hopital. Cet « hospital », modeste, qui dépendait des chevaliers de l'ordre de St Jean de Jérusalem, et qui était peut être installé sur un site beaucoup plus ancien d'un domaine gallo-romain, avait pour fonction de soigner les malades, d'héberger les pèlerins. Par définition il se devait d'être accessible....

On verra au fil des exemples et des constats que des chemins, maintenant disparus, devaient bien exister ici.

Demeurent plusieurs questions. Faute de documents historiques fiables notamment, l'histoire ancienne du Gesvres et de l'Erdre est très peu connue. Surtout leurs caractéristiques hydrographiques, il y a 1000 ou 2000 ans, qui ont conditionné leur franchissement. Une chose est cependant certaine, ces caractéristiques étaient bien différentes de celles des paisibles cours d'eau que nous observons et admirons aujourd'hui.

Cette recherche tente de reconstituer ce que peut observer un promeneur... curieux.

Avant de tenter de reconstituer ce que pouvait être le mode de circulation dans le sud de la commune, il y a un ou deux millénaires, il est utile de se pencher sur les caractéristiques de la géographie physique de notre région et son évolution. Nos ancêtres qui ont emprunté les sentiers, progressivement transformés en chemins carrossables (ou franchis les cours d'eau) étaient fin connaisseurs des moindres détails qui facilitaient ou à contrario rendaient pénibles, voire périlleux, un trajet. La force humaine ou animale était en effet la seule énergie disponible. Le randonneur d'aujourd'hui le mesure facilement !

Certains de ces éléments demeurent pratiquement inchangés depuis 2000 ans : la topographie, le sous-sol et le sol, et le climat.

D'autres ont évolué : la végétation (en grande partie du fait de l'intervention humaine) et surtout l'hydrographie (pour des raisons naturelles ou humaines).

Les recherches récentes (géographie, géologie, géomorphologie, climatologie) permettent d'imaginer dans leurs grandes lignes les évolutions qui ont conduit au paysage actuel.

## La topographie :

Le sud de la commune se présente sous la forme d'une « péninsule » (Fig. n°2 ci-dessous) qui pointe vers Nantes. Elle comporte une arête d'altitude modeste (à peine 40 mètres, d'où le nom de Crétinières : petites crêtes) orientée nord/sud, et se terminant à la pointe de la Jonelière. Pas surprenant de trouver sur ces crêtes les trois moulins à vent du sud de la commune (le Limeur, les Crétinières, le Moulin Neuf). Le versant ouest de cette arête est bordé par le Gesvres. Son versant Est globalement en pentes plus douces, est bordé par l'Erdre.

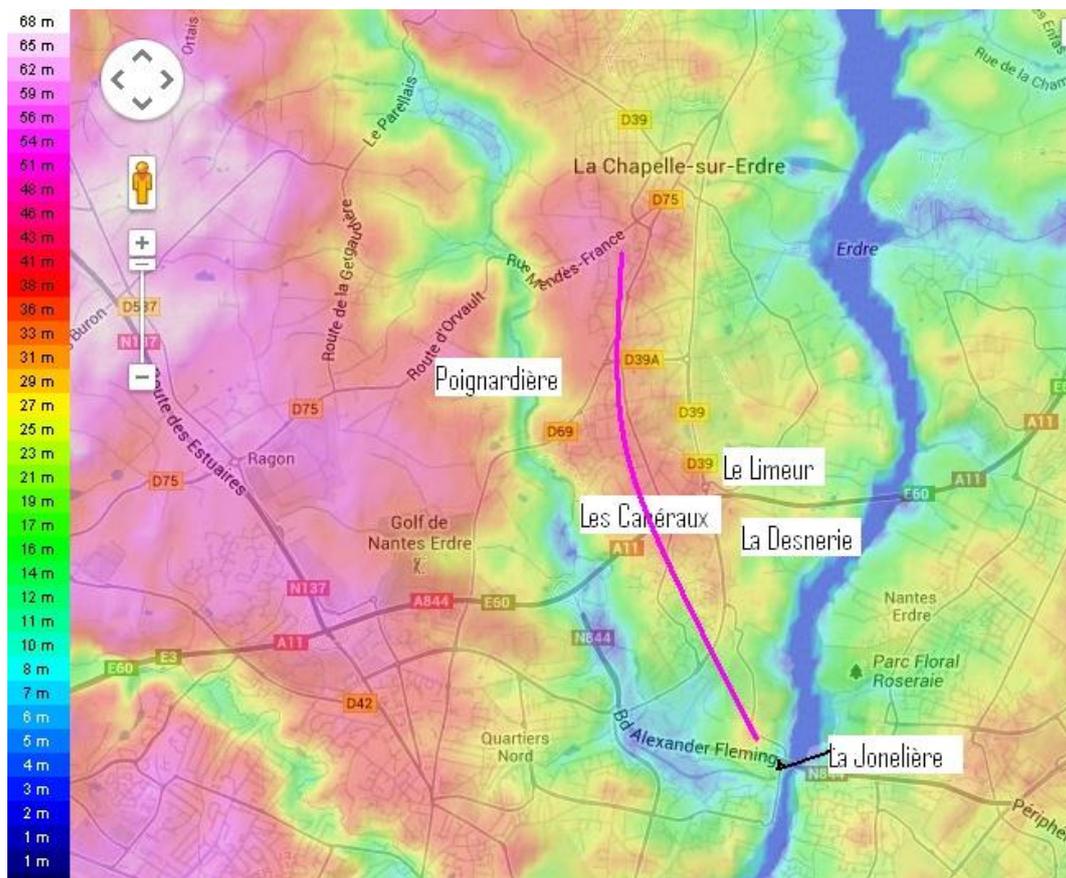


Fig. n°2 : Carte du relief du sud de la commune (source : site Internet [www.cartes-topographiques.fr](http://www.cartes-topographiques.fr)). Le trait en rose correspond aux « Crétinières ».

Ces versants sont sillonnés de gournières - endroits pouvant devenir humides (par exemple au centre du lotissement de Gesvrine) et de ruisseaux (la Rosse à Daine, la Filée, la Ménardais...) qui constituent autant d'obstacles à la circulation. Les « gournières » peu accidentées, sont fangeuses selon la saison, les ruisseaux modestes en débit moyen peuvent être encaissés. Ils se terminent à l'embouchure par les fameuses « boires » carrément marécageuses toute l'année.

Les rives du Gesvres et de l'Erdre présentent des caractéristiques très variables, alternant de modestes escarpements rocheux (Port Simon au pied des Cahéreaux, à l'aval de la Babinère jusqu'à l'embouchure du Gesvres, le long de l'Erdre en aval et en amont de Port Barbe...) ou des champs en pentes douces se terminant par une zone humide (ferme des Mottes, port Barbe, centre nautique).

Un paysage peu accidenté vu de loin, mais susceptible de réserver quelques surprises...

Avant d'engager une réflexion sur la manière dont nos ancêtres ont pu s'adapter à cette topographie pour organiser leurs déplacements terrestres, plongeons quelques instants dans le sous-sol et son histoire. Il est une des clés pour la compréhension de ce relief.

## Le sous-sol de la Chapelle sur Erdre :

L'objet de ces quelques lignes n'est pas de remonter, en les détaillant, les centaines de millions d'années de l'histoire géologique de notre région mais de fournir les points de repères importants qui peuvent expliquer (en partie) la configuration actuelle de notre topographie et donc les contraintes de déplacements. Pour cela il est utile de remonter le temps par paliers depuis la création de notre sous-sol, puis d'évoquer des phénomènes plus récents qui ont en grande partie modelé notre paysage.

### **Dans la nuit des temps :**

Il y a environ 400 millions d'années, la Terre présentait un visage bien différent de celui d'aujourd'hui : nous sommes au Dévonien, les dinosaures ne sont pas encore apparus, ils attendront 150 millions d'années avant d'envahir les continents...la Terre tourne sur elle-même en moins de 22 heures, et l'année dure 400 jours ! Une masse continentale se détacha d'un énorme agglomérat (appelé : Gondwana) qui comprenait toutes les terres émergées au pôle sud. Tranquillement mais sûrement à raison de quelques centimètres par an cette masse de terres se dirigea vers le nord (c'est ce qu'on appelle la « dérive des continents »). Pour mémoire ces mouvements extrêmement lents se poursuivent de nos jours : nous nous éloignons de quelques centimètres par an du continent américain du fait de l'ouverture de l'océan Atlantique. Le continent africain en se déplaçant vers le nord fermera dans quelques millions d'années la Méditerranée ! En chemin cet énorme bloc détaché du Gondwana, faisant route vers le nord, se heurta à d'autres blocs continentaux également détachés du Gondwana. Ces heurts qui ont duré plusieurs dizaines de millions d'années... ont créé des chaînes montagneuses (au moins équivalentes à la chaîne des Alpes actuelles). L'une d'elle s'appelait la chaîne

Hercynienne. Cette chaîne s'étendait du Maroc à la Tchécoslovaquie en passant par la Bretagne.

Notre sous-sol, qui faisait partie de ces blocs à la dérive, s'est formé à cette époque. Il est en quelque sorte ce qu'il reste de l'érosion complète de cette chaîne de montagne qui a nécessité quelques centaines de millions d'années ! Nous marchons sur « les racines de cette montagne ».

Quelles sont ces roches ? Des micaschistes (autrement dit des pierres résistantes grossièrement orientées selon des plans parallèles). Ce sont d'anciens dépôts (sédimentaires : vases, argiles, parfois lentilles de sable..) qui ont été soumis à des pressions et températures énormes telles que ces dépôts vaseux se sont densifiés et chimiquement modifiés pour aboutir à ce qu'on appelle une roche métamorphique (dans notre cas du schiste).

Un détail important : ces « mille feuilles » grossiers sont systématiquement orientés sur toute la surface de la commune suivant un axe est-ouest en s'enfonçant à environ 45 degrés vers le nord. Autrement dit ces strates sont à peu près perpendiculaires au cours du Gesvres et à l'Erdre dans notre commune. Ce sous-sol est donc homogène. Cette pierre de micaschiste a largement contribué à la construction des anciens murs, puits, ponts... encore observables aujourd'hui dans la commune.



Fig. n°3 : les strates de micaschiste dans le Gesvres.



Fig. n°4 : détail du chemin de la « Hautière » montrant l'usure due au passage des charrettes dans le schiste

Il est presque impossible pour un randonneur un peu curieux de ne pas constater la forme de ces roches. Elles apparaissent le long des cours d'eau (Fig. n°3), des ravines, dans les champs pentus, le long des tranchées ouvertes par nos routes modernes... Pour prendre conscience de ce phénomène il suffit d'emprunter le « chemin romain » au bas de la Hautière. Là le passage ancestral des charrettes a imprimé dans ces strates des sillons qui permettent de les rendre bien visibles ! Ces strates sont parfaitement perpendiculaires à l'axe du chemin. Les ornières qui témoignent de l'érosion mécanique des roues de charrettes laissent l'observateur pantois devant leur probable ancienneté ! (Fig. n°4).

Mais complétons cette présentation en précisant au moins deux caractéristiques de ces roches :

- ces micaschistes ont été parfois perturbés par ce qu'on appelle en jargon géologique des « intrusions » autrement dit des zones où d'autres types de roches sont apparus. Peu importe de savoir quand et comment cela s'est produit dans l'histoire de cette chaîne de montagne (hercynienne) maintenant arasée. Ces phénomènes sont parfaitement visibles de nos jours et surtout conditionnent aussi notre relief. Il s'agit tout d'abord des « granits », autrement dit des roches massives et très dures qui se sont imposées à certains endroits dans ces micaschistes (probablement du fait d'un métamorphisme localement plus poussé, la roche ayant complètement fondu). Dans le sud de notre commune de nombreux sites sont concernés par ce phénomène. En particulier la Jonelière (et Port Durand en face) et la colline du Limeur. On les aperçoit également ponctuellement à Port Simon, au pied des Cahéreaux ou au pied de la Ferme des Mottes.



Fig. n°5 : paroi rocheuse en « granit » sur le bord de la rocade avant le passage de la Jonelière.



Fig. n°6 : escarpement de l'ancienne carrière du centre de tir à la Jonelière. On voit clairement le contact entre les schistes et le granit.

Il faut imaginer d'énormes masses de roches très dures qui ont ainsi remplacé le micaschiste, et qui ont d'ailleurs mieux résisté à l'érosion en conditionnant la circulation de l'eau. Rien d'étonnant à ce que le Limeur par exemple apparaisse comme une colline... entouré de zones humides.

Il est facile de repérer ce « granit » car il a souvent fait l'objet d'exploitation de carrière pour la construction à différentes époques (par exemple à Port Durand, ou au pied de la Babinière derrière la station d'essence actuelle du périphérique). Cette roche était d'autant plus aisée à exploiter qu'elle se trouvait à proximité d'un cours d'eau !

Une des conséquences de la présence de ces roches « ultra dures » est le phénomène de goulot d'étranglement visible entre autres à la Jonelière. L'Erdre a dû mettre des centaines de milliers d'années pour se frayer son chemin vers le sud... avant qu'elle ne devienne ce vaste étang que nous connaissons de nos jours du fait de l'intervention humaine.

- l'autre particularité à signaler est la présence de ces innombrables cailloux blancs qui parsèment nos champs ou le fonds de nos ruisseaux ; De tailles variées mais ne dépassant rarement quelques centimètres. Ils ont été largement utilisés par nos ancêtres pour revêtir les chemins et ont laissé quelques souvenirs sous forme de noms de lieux (le « caillou blanc », la « pierre blanche ») probablement lorsqu'ils ont atteint des tailles remarquables.



Fig. n°7 : inclusions de quartz dans le micaschiste, encore quelques milliers d'années avant leur libération ?

Ces roches, qui sont des « quartz » impurs, sont très résistantes à l'érosion. Elles se retrouvent imbriquées originellement dans ces micaschistes (Fig.n°7). L'érosion millénaire, progressivement et patiemment, a fait son œuvre et les a libérées...et c'est ainsi que nous les retrouvons dispersées dans les labours ! Certaines peuvent aussi provenir de couvertures sédimentaires anciennes...mais ne compliquons pas ces quelques explications !!

Quant aux micaschistes, lorsqu'ils ne sont pas entraînés par les cours d'eau, cette même érosion aura pour résultat ultime de les transformer en argile au fond des « gournières »... laquelle pourra être utilisée pour la poterie (c'est en effet le sort réservé aux micas contenus dans le micaschiste après quelques centaines de milliers d'années d'attaque chimique de l'eau).

Fig. n°8 : petits cailloux de quartz sur nos anciens chemins.



Fig. n°9 : deux pierres de quartz sur le sable du ruisseau de la Botardière : l'une à gauche est fracturée et peu usée, celle de droite présente les caractéristiques d'une usure éolienne...vestige de l'époque où le blizzard venu du nord a balayé la région pendant des siècles ?

## Il y a 10 000 ans :

Pour terminer ce voyage dans les temps lointains, il faut évoquer cette fois une période beaucoup plus récente et qui a eu de vastes conséquences sur notre géographie actuelle. Il s'agit de la dernière glaciation (la Terre en connut bien d'autres !). En allant à l'essentiel (sans caricaturer), évoquons rapidement l'histoire de la dernière avancée glaciaire ou plutôt la fin de cette glaciation, il y a 10 000 ans...



Fig. n°10 : carte de la dernière glaciation sur l'Europe.

Cet épisode glaciaire porte le doux nom de Würm. Il avait commencé il y a environ 100 000 ans et avait abouti à geler le nord de l'Europe et donc refroidir sérieusement nos régions... Notre commune devait ressembler à la Sibérie actuelle ! Ce qui n'empêchait pas la présence humaine, en particulier sur les côtes (rappelons que la plus vieille sépulture trouvée en Bretagne, à Tévéc, (Morbihan) a été datée d'environ -8000 ans). En fait selon nos connaissances le front glaciaire avait atteint l'Allemagne et le nord de l'Angleterre avant d'entamer un mouvement de recul (fonte de la calotte de glace), accompagné d'épisodes d'avancées et de retraits comme beaucoup de phénomènes naturels...le tout sur quelques milliers d'années (Fig. n°10).

Ce qui est intéressant, à l'époque du retrait de ce front glaciaire, est que la mer (qui avait largement contribué à alimenter l'eau de la calotte glaciaire) avait baissé d'au moins cent mètres!!

La Loire qui avait creusé son lit se jetait au large du Croisic. La Seine rejoignait à l'époque la Tamise dans une vaste plaine que nous appelons aujourd'hui la Manche...

Avec la fonte des glaces, il y a 10 000 ans, la mer remonta progressivement avec des hésitations (« oscillations » en terme technique), mais résolument.

Signalons par exemple qu'une étude (cf. article d'A. Ouguerram) réalisée récemment sur les dépôts du fond du Gesvres, à la hauteur de la Ferme des Mottes, indique que la mer est venue inonder cette vallée de - 7300 à - 6300 ans, déposant plus de 10 mètres de

vases. Puis le recul de cette mer a été définitif, de la tourbe s'étant déposée dans la vallée jusqu'à nos jours.

Cette étude révèle également que dès l'âge du Bronze (de - 2200 à - 800 ans) une culture du chanvre et de céréales était pratiquée dans ce secteur...

IL faut donc comprendre que tout notre réseau hydrographique (Erdre et Gesvres ...et l'Hocmard compris) avait dans un passé récent (quelques milliers d'années) une autre allure qu'aujourd'hui, en particulier nos rivières étaient beaucoup plus encaissées et devaient ressembler à maints égards à des torrents impétueux...surtout au printemps !

Des sondages effectués par exemple à la hauteur de Nantes ont démontré que la Loire s'écoulait (lorsqu'elle était au plus bas) dans un lit inférieur de 25 mètres à celui constaté actuellement. A la fonte des glaces, la mer remontant progressivement sur plusieurs milliers d'années a fini par calmer la Loire pour la transformer en ce fleuve « ensablé » et « envasé » et avec elle une bonne partie de son réseau hydrographique (tout au moins dans sa partie aval).

### **Il y a 2000 ans :**

La mer a pratiquement atteint son niveau actuel et le climat était quasiment identique à celui que nous connaissons aujourd'hui, c'est-à-dire « atlantique ».

De nombreux indices archéologiques conduisent cependant à penser que le niveau de la Loire se trouvait à plusieurs mètres au-dessous du niveau d'aujourd'hui.

Dans son étude de la « Naissance de la Bretagne », Noël-Yves Tonnerre écrit dans un chapitre consacré à la transformation de la Loire et de ses abords depuis l'époque romaine (page 27) : *« on peut estimer à partir de ces exemples... (Il fait référence à des découvertes de sites archéologiques à Ancenis, la prairie des Mauves...) que le cours de La Loire, au tout début de notre ère, était placé à plusieurs mètres au-dessous du niveau actuel, peut-être 5 mètres. »*

Ce constat revêt une grande importance pour notre enquête sur le cours de l'Erdre et du Gesvres. Il est très probable que les gaulois (Namnètes) habitant ces vallées (l'Erdre n'ayant pas été rehaussée par les travaux de la Chaussée Barbin) vivaient auprès de cours d'eau, certes marécageux dans certaines portions, mais sûrement « accessibles » et « franchissables » de manière générale. Nous comprenons ainsi mieux pourquoi les rives de nos rivières présentent aujourd'hui un aspect étrange et en quelque sorte paradoxal.

Edouard Richer, célèbre géographe qui a relaté son voyage de Nantes à Nort sur Erdre en 1820, avait déjà noté cette étrange impression :

*« La paix règne dans ces lieux, où se voit encore l'image de bouleversement. Il y a un contraste qui frappe entre l'immobilité de ces eaux et la rudesse des coteaux qui les enferment. Dans quelques endroits il semblerait voir le lit d'un torrent comblé par un lac ».*



Fig. n°11 : falaise sur l'Erdre à Carquefou - Cheviré près de l'Ecole des Mines,

Ces quelques descriptions sont bien loin de présenter l'histoire géologique ancienne et surtout très complexe de notre région. Mais on ne peut terminer cette brève histoire de notre sous-sol sans évoquer un autre phénomène : la fracturation tardive (quelques dizaines de milliers d'années?) de ce socle ancien suivant un axe Nord - Nord-Ouest/ Sud-Sud-Est qui explique par exemple le détournement du Gesvres vers le Sud à partir du Saz. Celui-ci poursuivait autrefois (il y a des milliers d'années) son cours directement vers l'Erdre en passant par ce qui est aujourd'hui le Rupt.

Ces phénomènes peuvent également expliquer la présence d'escarpements rocheux si nombreux sur la rive gauche de ce cours d'eau. Le Gesvres n'a pas eu le temps d'éroder patiemment ses rives ! Il en va probablement de même pour l'Erdre.

### Quand l'homme intervient sur les cours d'eau :

L'Erdre, « la plus belle rivière de France », doit son aspect si tranquille au fait qu'elle est devenue un étang suspendu au-dessus du bassin de la Loire. L'écluse actuelle située à la hauteur de la gare maintient son niveau à plus de 4 mètres au-dessus de son lit naturel.

Selon l'historiographie cette particularité serait très ancienne. Elle nous apprend que des aménagements aujourd'hui disparus avaient déjà transformé cette rivière modeste (de l'ordre de 200 mètres cubes de débit par seconde en débit moyen) en un étang qui allait de Nantes à Nort sur Erdre. Il s'agissait de la retenue de la « Chaussée Barbin » (ou Chaussée de Barbin, Barbin étant le nom de l'ancien hameau situé à proximité).

Cette sorte de barrage avait été édifiée un peu en aval du pont actuel de la Motte Rouge (en face de « Waldeck Rousseau ») au 6<sup>ième</sup> siècle après JC par l'évêque St Félix (que l'on pourrait qualifier de « bâtisseur » et qui gouverna Nantes de 549 à 582) afin d'assainir cette rivière connue pour être marécageuse. La retenue aurait alimenté plusieurs

moulins. D'autres retenues avaient été construites entre la Chaussée Barbin et la Loire : Port Comuneau, Les Halles.

Ainsi il y a près de 1500 ans, l'Erdre aurait été transformée en ce vaste étang propice à la navigation, aux pêcheries, et à l'utilisation de l'énergie hydraulique (moulins).

Cette date est importante, car elle signifie que depuis lors, les éventuels franchissements de la rivière ont été impossibles en amont de cette chaussée autrement que par bac. L'Erdre est ainsi devenue une frontière liquide rendant la circulation Est-Ouest problématique. Toute recherche de passages (gué ou pont) par exemple entre La Chapelle sur Erdre ou Sucé sur Erdre et la rive opposée (Carquefou) ne peut être à priori qu'antérieure au 6<sup>ième</sup> siècle !

Cette date correspondrait donc également au moment où l'embouchure du Gesvres, autrement dit toute la partie bordant le sud de la commune (la Jonelière, la Babinière, la Mulonnière, la ferme des Mottes, les Cahéreaux) fut largement « envasée ».

Signalons que la Chaussée Barbin constituait aussi un obstacle au passage des bateaux vers Nantes et entraînait une rupture de charge dans le transfert des marchandises.

Demeure une question essentielle : est-on sûr de cette date ?

Tous les historiens anciens et semblent-ils récents ont rapporté ces grandioses travaux de l'évêque St Félix (au 6<sup>ième</sup> siècle) comme un fait acquis. Seul un historien a clairement remis cette assertion en cause : Mr. Louis Bizeul, savant né à Blain 1785, fils de Jacques Bizeul, notaire et archiviste de De Rohan, décédé en 1861.

Dans un document publié en 1845 (« Les voies romaines sortant de Blain »), en s'appuyant sur un argumentaire convaincant, il conteste l'analyse des textes qui ont conduit à cette affirmation, fustigeant « la paresse intellectuelle » des historiens qui ont pris pour argent comptant une obscure interprétation d'un poème de Fortunat, évêque de Poitiers, contemporain et ami de St Félix, poème qui évoque en termes grandiloquents, mais plutôt flous, les travaux menés sous l'impulsion de l'évêque, dont la transformation de l'Erdre en rivière navigable grâce à la Chaussée Barbin.

En quelques mots Bizeul imagine plus vraisemblable qu'une chaussée ou un gué romain passant à la hauteur du marais (et du hameau) de Barbin, joignant Nantes, fut probablement rehaussée au 6<sup>ième</sup> siècle pour en faire un passage plus praticable. Cette chaussée aurait été réaménagée à plusieurs occasions au fil des siècles. S'appuyant sur les archives de Marmoutiers de 1138 il penche plutôt pour une construction de cette chaussée avec ses moulins par des moines (11<sup>ième</sup> siècle ?) et non par St Félix...

Nous ne connaissons malheureusement pas par les textes ce qu'il advint réellement du niveau de l'Erdre aux époques reculées. IL est plus que probable par exemple que les 9<sup>ième</sup> et 10<sup>ième</sup> siècles particulièrement tourmentés (présence Viking) n'aient pas laissé cet ouvrage en bon état, Nantes ayant été pratiquement saccagée et demeurée plus ou moins en friche pendant plusieurs décennies avant l'arrivée d'Alain Barbetorte (vers 935).

Plus tard, François 1<sup>er</sup> dû intervenir (12 août 1545) pour faire baisser le niveau du cours d'eau par suite de plaintes répétées des riverains. En 1752 la Chaussée Barbin qui

appartenait à l'évêché de Nantes fut rachetée par la ville. Elle fut finalement détruite vers 1886, et le pont de la Motte Rouge inauguré.

De son côté, N. Y. Tonnerre rappelle (Naissance de la Bretagne, page 474) que les moulins à eau ne semblent pas avoir existé en Bretagne pendant l'époque carolingienne. Les premières citations de moulins dans la région nantaise (en particulier sur l'Erdre, ainsi qu'à Frossay, Machecoul, Donges...) dateraient du milieu du 11<sup>ème</sup> siècle...

On ne peut retenir de ces quelques éléments que la date de transformation de l'Erdre en ce paisible étang que nous voyons aujourd'hui est plus qu'incertaine.

Partant du constat général que des travaux d'aménagements de ce type se réalisent par étapes, il semble beaucoup plus vraisemblable que ce passage (ou chaussée) de Barbin très ancien, fut progressivement amélioré, puis équipé (vers le 11<sup>ème</sup> siècle ?) de moulins (la construction de la Verrière pourrait être contemporaine ?). Il connut certainement des vicissitudes et fut l'objet de controverses, en particulier (et comme pour la retenue de la Verrière) en ce qui concerne son niveau qui a dû être réajusté à plusieurs reprises. Parions donc plutôt sur la montée en puissance de la retenue de l'Erdre, et donc de son niveau pendant les 1500 ans qui nous séparent de St Félix !

Ces quelques constats et hypothèses sont importants car ils conditionnent l'approche que l'on peut envisager sur le franchissement du Gesvres et de l'Erdre dans le sud de la commune.

## Les chemins anciens du sud de la commune :

Avant de nous focaliser sur le tracé de nos anciens chemins dans le sud de la commune il est utile de prendre un peu de recul et d'examiner comment les grands axes de circulation étaient organisés autour de Nantes.

Pour mémoire la plus ancienne carte disponible semble être celle de Johannes Blaeu de 1656. Elle est malheureusement imprécise et n'indique pas les routes. On notera au passage la dénomination de l'Erdre appelée « Ardre ».

Fig. n°12 : carte de Cassini. Elle fait état des relevés effectués localement entre 1784 et 1787



Cette carte permet déjà d'identifier les deux axes partant de Nantes vers le Nord et qui encadrent la commune : la route de Paris (ou Chartres) à l'Est et celle de Rennes à l'Ouest. Aucun passage n'est identifié pour franchir l'Erdre ou le Gesvres. Cette carte a également l'avantage de mettre en valeur certaines caractéristiques, perçues à l'époque, du relief, des vallées, ruisseaux, gournières... On voit le contraste entre la rive gauche de l'Erdre (Ste Luce/Carquefou) exempte de cours d'eau significatifs et la rive droite (incluant les vallées du Gesvres et du Cens) parcourue de reliefs en creux associés aux ruisseaux. Nous verrons l'importance de ces reliefs lorsqu'il s'agira de comprendre comment les « anciens » ont mis à profit ces petites vallées pour circuler.

C'est à partir de la carte d'état-major (Fig. n°13 ci-dessous) que l'on va pouvoir suivre l'examen des sites qui nous intéressent (cette carte, établie vers 1836, est le document le plus précis dont on dispose).

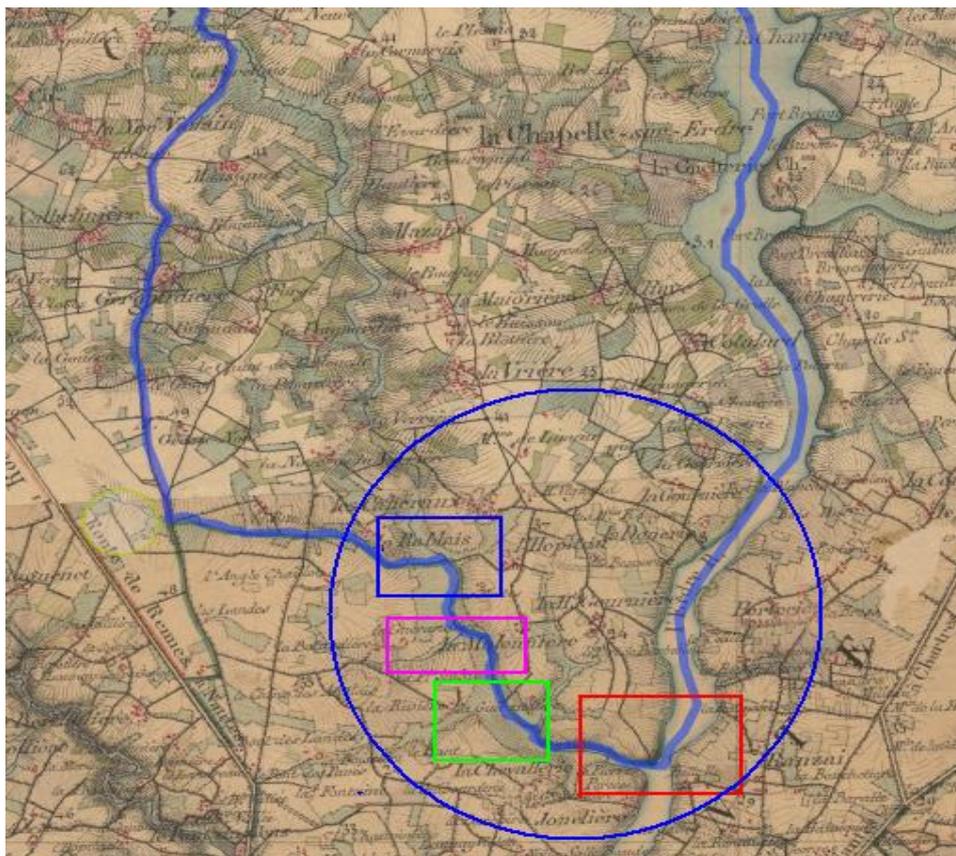


Fig. n°13 : carte d'état-major de 1836 (site Internet vuduciel ©Département de Loire-Atlantique). L'ellipse bleue indique la zone d'analyse du présent article.

Chaque site est décrit dans les paragraphes qui suivent avec le rappel de couleur de chacun d'eux :

- rectangle rouge pour le passage de la Jonelière
- rectangle vert pour le passage de la Guérandière sous la Mulonnière
- rectangle rose pour la Ferme des Mottes
- rectangle bleu pour l'Hopitau/les Cahéaux/la Rablais/l'Angle Chaillou

### La Jonelière ou la Pierre Percée ? La Verrière ? ( )

La Jonelière qui tire son nom d'une ancienne propriété de Jean Nillère (Abbé Delanoue - 1906 « Histoire du quartier de St Félix ») est située en fait juste en aval du

confluent de l'Erdre et du Gesvres. En réalité le nom ancien du lieu situé sur la rive droite du Gesvres à son embouchure est la Pierre Percée.

Nous avons vu dans la brève étude de notre sous-sol que la Jonelière doit sa physionomie de « détroit » au fait qu'ici le micaschiste s'est transformé en une masse compacte de granit qui a rendu le passage de l'Erdre difficile. Cette roche compacte est présente sur les deux rives. Elle a fait l'objet d'exploitation en carrière (l'une récente, occupée par le champ de tir actuel sur la rive gauche, l'autre plus ancienne au pied de port Durand/Belle Isle sur la rive gauche).

Il existe également une carrière abandonnée au pied de la « station-service » actuelle au niveau de la Babinière (il ne faut pas avoir peur d'affronter les ronces pour y accéder).

D'un point de vue stratégique, il est aisé de comprendre que ce site a dû revêtir une réelle importance dans le passé : il constituait un « verrou », point de surveillance pour tout le trafic fluvial descendant vers Nantes par l'Erdre (quitte à organiser un lieu de péage ?). Sa topographie en « promontoire », protégé également par l'embouchure du Gesvres, fournissait un site idéal pour la construction d'un point fortifié.



Fig. n°14 : aujourd'hui, ce site est occupé par un petit lotissement qui date des années 1980. Plus aucune trace du point fortifié espéré...



Fig. n°15 : l'embouchure du Gesvres.



Fig. n°16 : le pont de la Jonelière aujourd'hui

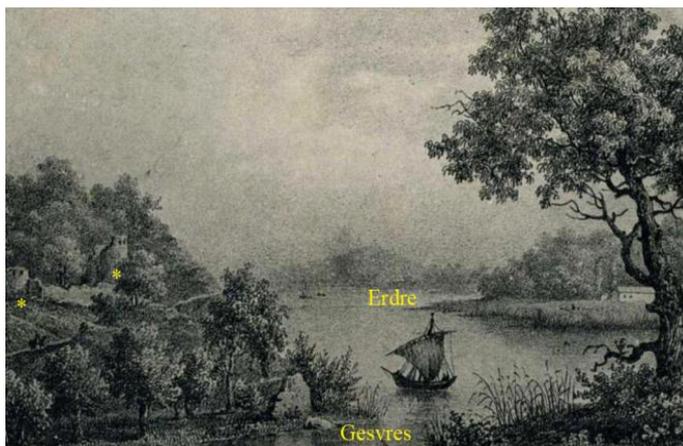


Fig. n°17 : gravure datée de 1820 du confluent de l'Erdre et de Gesvres.

### La Jonelière : un lieu de passage (et de surveillance) fortifié

En fait il suffit de consulter une photo aérienne des dernières décennies (ou les anciens cadastres) pour rapidement retrouver les restes d'un ancien château-fort aujourd'hui détruit : le château de Barbe Bleue. Ce nom semble avoir été une création du 19<sup>ème</sup> siècle. Elle s'inspirerait de l'histoire de Gilles de Rais, compagnon de Jeanne d'Arc qui possédait ce château au titre de son immense fortune immobilière. Il termina sa triste vie, exécuté place du Bouffay en 1440, convaincu d'abus et de meurtres sur de nombreux enfants... En réalité ce château portait le nom de château de Verrière (on trouvera dans l'Annexe consacrée à la toponymie une interprétation du nom de « Verrière »). Il est rapporté que le seigneur de ces lieux, dont nous ignorons le nom était en guerre permanente avec le seigneur de Launay Violette (près de l'Hippodrome) sur la rive droite du Gesvres...

Plusieurs historiens du 19<sup>ème</sup> siècle (Léon Maître en particulier) ont relaté en termes parfois romantiques les visites de ce lieu.

Léon Maître a décrit la petite forteresse ainsi :

*« D'une superficie de 15 à 20 ares, défendue au midi par une pente abrupte de 30 à 40 pieds tombant dans le Gesvres, à l'Est la rivière d'Erdre, à l'Ouest et au Nord par des fossés secs d'une quinzaine de pieds de profondeur. Cette position naturellement forte avait été armée de murailles de 4 à 5 pieds d'épaisseur, dont il subsiste d'assez longs fragments. La porte donnait au Nord et était probablement à pont levés. Au reste je n'ai remarqué l'emplacement d'aucune tour. »*

Il note par ailleurs l'aspect rustique de la construction qui ne s'apparentait pas à un logement seigneurial...

Il ajoute *« Une chaussée traversait l'Erdre vis-à-vis de la Verrière. Elle est connue de tous les bateliers qui s'accordent à dire qu'elle est faite en pierres soit maçonnées soit en pierres posées à froid. Elle est de 4 à 5 pieds sous l'eau, et d'une largeur de 8 à 10*

*pieds. Enfin il existe sur sa partie Ouest, c'est-à-dire sous la Verrière, une ouverture laissée pour l'écoulement des eaux de l'Erdre et qui devait être l'emplacement d'un pont. »*

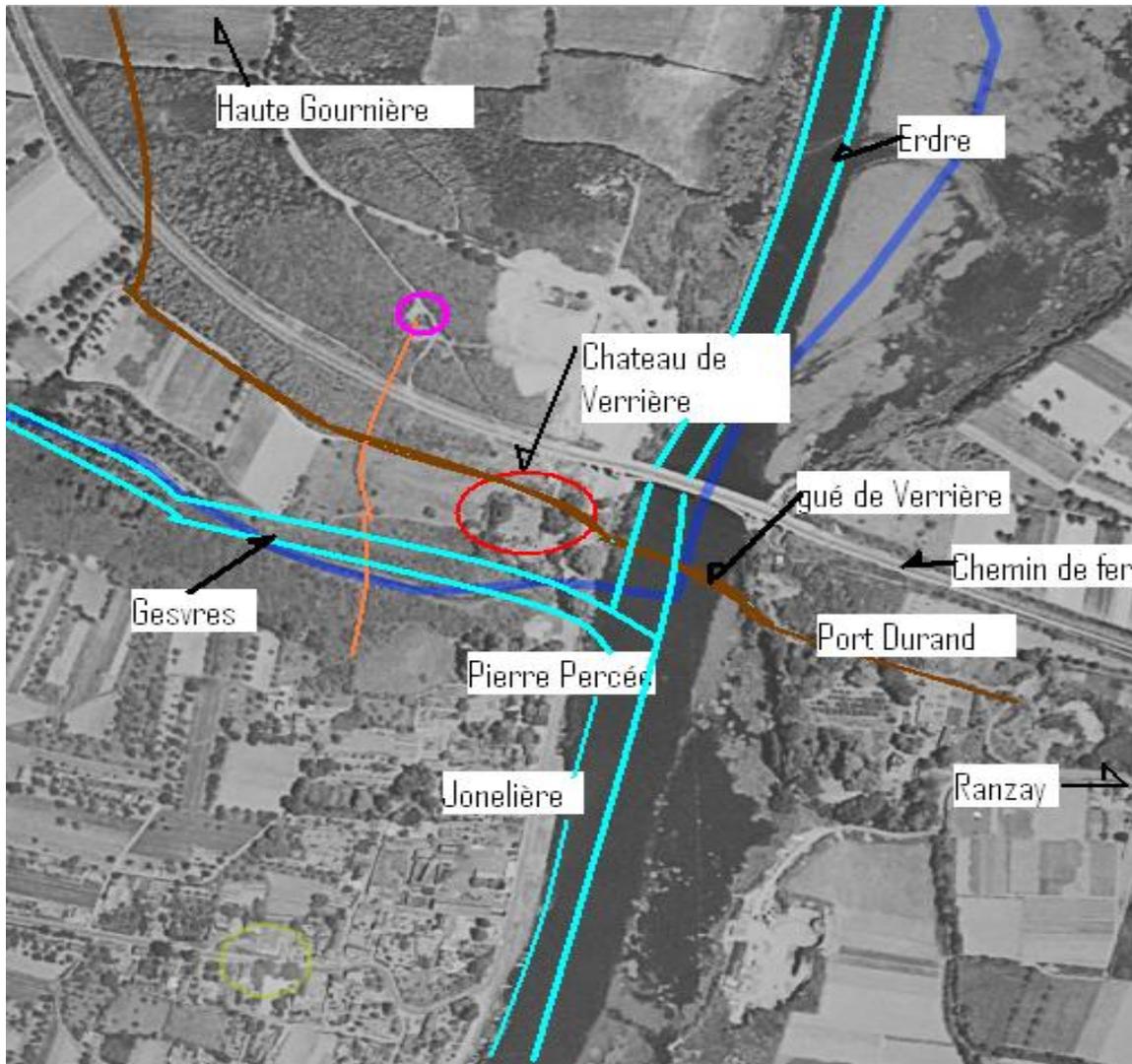


Fig. n°18 : photo aérienne de 1949 du site du château de Verrière (puis de Barbe Bleue) (site Internet vuduciel ©Département de Loire-Atlantique)

Cette photo permet de distinguer :

- l'embouchure du Gesvres et de l'Erdre ; En bleu, les cours naturels et probables des rivières avant le relèvement des eaux de l'Erdre.
- le pont de la voie de chemin de fer, inauguré en 1877, détruit en 1944 par les allemands, reconstruit en 1948 et qui vient d'être réhabilité pour le tram train de Nantes-Chateaubriant.
- la silhouette des murailles du château (cercle rouge), occupé par une ferme jusqu'aux années récentes avant la construction du lotissement de la « Jonelière »

- le site de la « Pierre Percée » qui faisait face à ce promontoire, sur la rive droite du Gesvres.
- Port Durand ou Belle Isle autre promontoire qui faisait face au château, sur la rive gauche de l'Erdre, qui aboutissait ensuite vers Clermont/Ranzay et la route de Paris...
- l'emplacement du Bois de Barbe Bleue actuellement occupé, après exploitation de la roche dans les années 1950, par le « centre de tir » et la « piste de voitures télécommandées ».

Le chemin et le passage probables sont signalés par une ligne de couleur brune.

La ligne brun clair correspond au chemin supposé de la Pierre Percée (voir ci-après).

Rappelons enfin que le passage du Cens s'effectuait à cette époque au niveau du site actuel de l'orphelinat de Bethléem (près de la patinoire du Petit Port) donc beaucoup plus en aval que le passage actuel... Le chemin remontait ensuite vers le Chêne des Anglais (Anglière) après avoir contourné le domaine de la Launay Violette (actuellement proche de l'Hippodrome).

### **L'énigme de la « Pierre Percée »**

On ne peut clore ce rapide examen de la Jonelière, sans évoquer le nom du lieu-dit « la Pierre Percée » qui apparaît dans les anciens cadastres. Comme écrit plus haut, la Jonelière ne désigne pas le confluent de l'Erdre et du Gesvres. La Jonelière correspond au hameau implanté quelques centaines de mètres plus bas le long de l'Erdre. Elle était connue pour ses « guinguettes » où les Nantais venaient s'encanailler le dimanche à la belle époque.... La Pierre Percée se situe quant à elle juste au pied du château de Verrière sur la rive droite du Gesvres. Une question surgit immédiatement : pourquoi ce nom semble indiquer une « ouverture » dans la roche ? Était-ce un chemin ? Une carrière ?

En examinant de plus près la carte d'état-major de 1836 (Fig. n°13) on s'aperçoit que le chemin descendant de la Haute-Gournière et se dirigeant vers le château aboutit en fait directement au haut de l'aplomb dominant le Gesvres, quelques centaines de mètres en amont du château... Par ailleurs il existe encore aujourd'hui une rue appelée la « Pierre Percée » sur la rive droite du Gesvres.

La photo aérienne de 1949 (Fig. n°18) garde la trace de cet éventuel chemin (ligne brun clair). Enfin Edouard Richer précise en 1820 que c'est en montant des marches taillées dans la roche qu'il aboutit au château de Barbe Bleue !! Pouvons-nous en déduire qu'il y eut un chemin, peut être complété par un pont de bois sur le Gesvres et qui permettait de joindre les deux rives ? Il ne devint probablement jamais un chemin facilement praticable compte tenu du relief...

Ce chemin semble se diriger vers un point de convergence (petit cercle rouge) au milieu du bois de Barbe Bleue. Les photos aériennes examinées sur plusieurs années semblent indiquer qu'il existait une ruine à cet endroit (tour ?). Malheureusement si ruine il y avait, elle a disparu dans le creusement (années 1950) de la carrière qui abrite aujourd'hui le champ de tir et le terrain de course de modèles réduits...

Il se pourrait bien que ce soit la plus vieille trace du chemin joignant la rive droite à la rive gauche du Gesvres à cet endroit, comme tout simplement un chemin de promenade construit beaucoup plus tard (début 19<sup>ième</sup> siècle) et menant au bois de Barbe Bleue ?

PEn résumé : le site de la Jonelière, passage étroit de l'Erdre a bien fait l'objet d'une modeste fortification « rustique » accompagnée d'un passage (chaussée) permettant d'assurer le franchissement de l'Erdre au pied des hauteurs de Belle île/port Durand et Clermont-Ranzay. L'origine de cette fortification est inconnue, ce qui signifie qu'elle remonte très probablement au moins au Haut Moyen Âge et fut pratiquement abandonnée avant le 15<sup>ième</sup> siècle (il semble bien qu'elle était déjà en ruine). Le nom de Verrière qui lui était attribué pourrait avoir pour origine la désignation d'une « voie » surveillée (cf. Annexe sur la toponymie). Cette voie aurait eu pour fonction de simplement fournir un passage sur l'autre rive au pied du château, mais pourrait aussi être considérée comme un lien direct avec la route de Paris (niveau du Bois de St Georges). L'abandon de ce site fortifié serait lié à la remontée des eaux de l'Erdre par suite du renforcement progressif de la Chaussée Barbin (vers le 11<sup>ième</sup> ou 12<sup>ième</sup> siècle ?), rendant le passage par la chaussée située au pied du château impossible....

## La Mulonnière/Guérandière ( )



Fig. n°19 : Panneau marquant le chemin vers la Rivière, cent mètres après le rond-point de La Chapelle sur Erdre en direction de Recteur Schmitt (Boulevard Martin Luther King).

La carte d'état-major de 1836 indique qu'un chemin partant des Cahéroux, le Haut-Vignaud, l'Hopitau puis la Mulonnière se dirigeait directement vers le Gesvres. Le trait qui matérialise ce chemin se termine brusquement en venant en « butée » au cours du Gesvres...

En face de ce chemin, sur la rive droite du Gesvres se trouve la vallée du ruisseau de la « Rivière ». Cette petite vallée existe toujours de nos jours malgré l'urbanisation et la construction de la rocade. Elle débouche à hauteur du rond-point de La Chapelle sur Erdre.

Pour l'emprunter il suffit de prendre un chemin qui part à 100 mètres au-dessus du rond-point à droite du boulevard menant à « Recteur Schmitt » (Boulevard Martin Luther King).



Fig. n°20 : Chemin remontant la vallée de la « Rivière

Fig. n°21 : La « Rivière »

On découvre alors une agréable petite vallée montant en pente douce (Fig. n°20 et n°21) vers la Boissière et le secteur du Bout des Pavés. En examinant les lieux il est facile d'imaginer qu'un passage ancien (ligne brune) permettait ainsi de prolonger le chemin de la Mulonnière après un passage à gué du Gesvres. Les photos aériennes de ce site semblent confirmer cette hypothèse (Fig. n°22 ci-après).

Une fois ce passage du Gesvres effectué, deux solutions s'offraient au voyageur :

- prendre le coteau à main droite pour se diriger vers la Guérandière (aujourd'hui Géraudière) et poursuivre vers le Chêne des Anglais (autrefois appelé Langlière, autrement le site de l'Angle, il marquait en effet un « angle de chemins »), puis rejoindre la route de Casson ou de Rennes
- remonter la vallée jusqu'au secteur de la Boissière (autrefois appelé « Bouexière », issu du mot « buis », site très ancien probablement gallo-romain) et également rejoindre les routes anciennes de Casson ou de Rennes, vers le Bout des Pavés.

En fait ce chemin qui semble inconnu des historiens (car probablement devenu difficilement praticable au Moyen Âge) pourrait bien avoir été dans des temps reculés (époque où le Gesvres n'était pas cet espace fangeux et dangereux dans sa partie aval) le moyen d'accès le plus aisé pour les habitants du sud de notre commune pour atteindre le carrefour important du Bout des Landes.

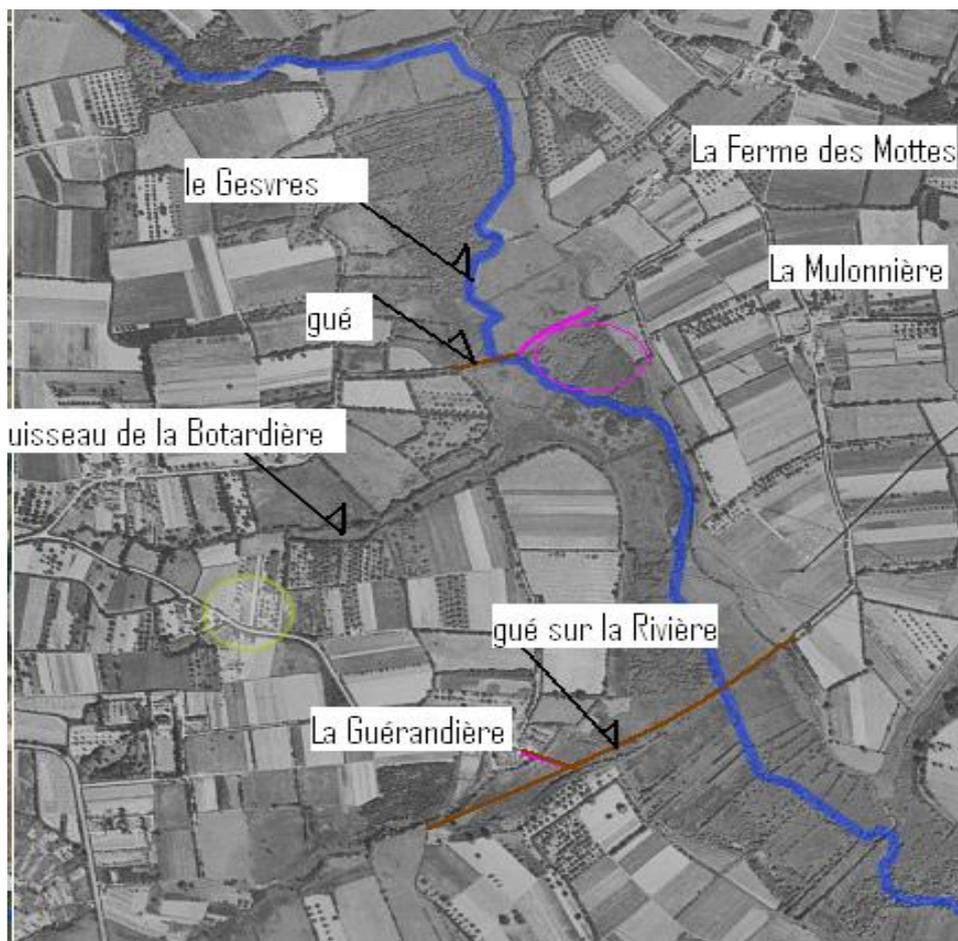


Fig. n°22 : photo aérienne de 1956 couvrant la vallée du Gesvres sous la Mulonnière.

Mieux, si l'on tient compte de l'existence d'un passage de l'Erdre plus que probable au niveau de la Jonelière (château de Verrière), il pourrait avoir été un moyen de joindre la « route de Paris » (rive gauche de l'Erdre) à la « route de Casson/Rennes » sans descendre jusqu'à la Chaussée Barbin ! Une espèce de rocade dirions-nous aujourd'hui.

### La Ferme des Mottes ( )

La Ferme des Mottes est un site ancien qui jouxte le site de l'Hopitau. IL est difficile de déterminer son âge mais il paraît remonter au moins au Haut Moyen Âge (cf. Annexe sur la toponymie).

Située à flanc d'un versant descendant en pente douce vers le Gesvres, elle fait face à un ruisseau appelé la « Botardière », (du nom de l'ancien domaine installé sur les coteaux de la rive droite du Gesvres). Ce lieu est aujourd'hui appelé la « Petite Censive ».

Ici également le relief est propice à un franchissement du cours d'eau. Cependant la vallée du Gesvres est plutôt large....

Si on observe la photo aérienne (Fig. n°22) de plus près : il existe sur son cours en ce lieu un amas persistant (des mottes ?) qui fait obstacle au Gesvres et qui peut servir de point d'appui à un passage à sec. En effet le cours du Gesvres qui a fluctué au fil des années (il passait beaucoup plus près de la rive gauche en 1836), doit contourner ces « mottes » en effectuant des demi-boucles pour poursuivre son chemin vers l'aval.

Le terme de Ferme des Mottes semble indiquer un lien étroit entre ce lieu et les caractéristiques de la vallée du Gesvres (Cf. Annexe sur la Toponymie). Peut-on en déduire qu'il existait un passage allant du chemin descendant les terres de la ferme pour se rendre à la Botardière ? Cela apparaît possible.

Sur la rive droite du Gesvres dans les bosquets longeant le périphérique actuel il est toujours étonnant de constater l'existence d'un chemin de plus de 15 mètres de large (visible sur la photo aérienne) se dirigeant droit vers la vallée....et la Ferme des Mottes.



Fig. n°23 : chemin de près de 15 mètres large au pied de la Géraudière et se dirigeant vers la Ferme des Mottes à partir de la rive droite du Gesvres



Fig. n°24 et n°25 : le ruisseau de la Botardière et sa vallée.

Le franchissement du Gesvres au pied de la Ferme des Mottes permettait d'accéder via la Botardièrre (Petite Censive) au carrefour de l'Anglière (Chêne des Anglais), donc aux routes de Rennes et de Casson...

## **Le passage au pied de l'Hopitau et des Cahéreaux vers l'Angle Chaillou/ la Rablais ( )**

Des lieux habités de longue date :

Nous l'avons vu, le site de l'Hopitau est sûrement un des plus anciens de notre commune. A minima il relève d'une implantation du 14<sup>ième</sup> siècle (les hospitaliers de l'ordre de St Catherine de Jérusalem), mais des origines beaucoup plus lointaines sont probables, si l'on se réfère aux constats des propriétaires des lieux qui ont trouvé de nombreux vestiges de tuiles et poteries sur le site (domaine gallo-romain ?).

L'article de ce Cahier consacré au village des Cahéreaux peut également permettre de se convaincre d'une origine très ancienne de ces lieux d'habitation. Nous constatons en effet dans cette partie de la commune l'existence de toponymes qui suggèrent des racines bretonnes : le Limeur (« Lis ou Lin Morc'h : grand domaine » ou la « grande colline »), le ruisseau de la Rosse à Daine « la butte aux daims ». La Pannetière, qui s'écrivait Pennetière vraisemblablement (« Pen ar Hent : bout du chemin en référence à la côte originelle à monter depuis la Verrière). Il existe d'autres lieux sur la commune qui évoquent des toponymes bretons, mais ceci nécessiterait une étude particulière...tout en restant prudent !

En face sur la rive droite du Gesvres, l'Angle Chaillou. Ce « prieuré » modeste (qui ne se situe pas administrativement sur le territoire de la commune) a une histoire qui remonte de manière certaine au 11<sup>ième</sup> siècle (1076). (cf. Abbé Delanoue « L'histoire du quartier de St Félix »). Il y a de fortes chances pour que ces lieux confiés aux moines de l'abbaye de Quimperlé, puis de Blanche-Couronne, pour défricher des terres retournées à l'abandon après le terrible 10<sup>ième</sup> siècle, aient été repris sur un site plus ancien...mais pour l'heure les preuves nous manquent.

Ces quelques lignes permettent d'imaginer que des liens de communication très anciens devaient exister entre eux.

Une géographie propice au franchissement du Gesvres :

L'examen des cartes et photos aériennes, révèle un schéma voisin de celui que nous avons étudié pour le franchissement du Gesvres sous la Mulonnière.

Face à l'Hopitau coule un ruisseau appelé la Ménardais ou ruisseau des Mares (qui semble faire référence à l'important et ancien passage du pont des Mares de la route de Casson, un peu plus haut sur son cours).

L'embouchure de ce ruisseau a été déviée par les travaux de l'autoroute : son embouchure se situait auparavant précisément à la hauteur du pont actuel qui franchit le Gesvres.

La vallée de ce ruisseau est assez impressionnante (Fig. n°26) : très encaissée, mais large et en pente douce sous l'Angle Chaillou et la Rablais, elle apparaît beaucoup plus

discrète en traversant le « Golf Nantais », puis quasi inexistante à son approche du Cimetière Nord.



Fig. n°26 : la vallée du ruisseau de la Ménardais dans sa partie encaissée, vers l'Angle Chaillou, longeant La Rablais.

Autrement dit elle fournit une excellente rampe d'accès de la rive gauche à la rive droite, qui plus est en direction des axes de Rennes et de Casson, via la Rue ou l'Angle Chaillou. Signalons un autre élément favorable : l'Hopitau est lui-même bâti auprès d'un petit cours d'eau (qui a servi d'alimentation à un lavoir) qui aboutit pratiquement en face du ruisseau de la Ménardais.

Il est difficile de vérifier s'il y avait un ou plusieurs gués dans ce secteur. D'autres possibilités existent également à l'embouchure du ruisseau de la Rosse à Daine, juste à l'aval du Port Simon, ou au pied de la Ferme des Mottes...

Retenons que toutes les conditions sont réunies pour qu'à une date ancienne, un passage « organisé », compte tenu de ses prolongements possibles, ait été utilisé au pied de l'Hopitau...



Fig. n°27 : restes d'un gué en pierres visible dans le Gesvres en été, sous le réservoir d'eau de l'autoroute. Un gué ancien ?

Après avoir examiné quelques sites avérés et d'autres probables du franchissement du Gesvres ou de l'Erdre, il reste à tenter de reconstituer ces voies de communication en les inscrivant dans le schéma plus large des routes du nord de Nantes.

Il sera difficile de fixer une date précise pour cette reconstitution. Néanmoins, on peut se reporter vers les 11<sup>ème</sup> - 12<sup>ème</sup> siècles, période charnière qui a probablement vu le commencement des travaux importants sur les cours d'eau... (Équipement de la Chaussée Barbin ? la Verrière ?) Et donc une évolution sensible des conditions de circulation...dans le sud de notre commune.

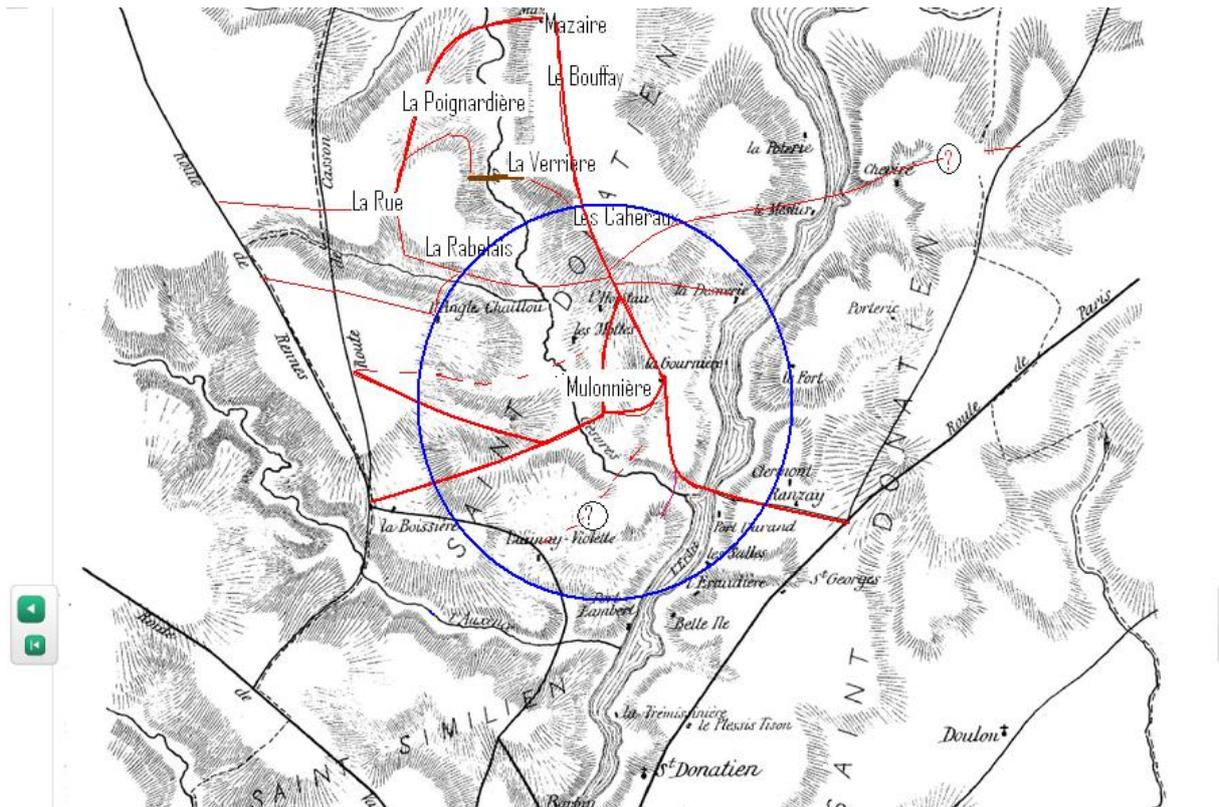


Fig. n°28 : carte de Léon Maître, extrait des « Villes disparues de Loire inférieure » (source Gallica). Voies de communication au 3<sup>ème</sup> siècle, complétée selon nos hypothèses (traits en rouge). Le cercle bleu circonscrit le champ de l'étude.

L'examen des points de franchissement probables de l'Erdre et du Gesvres vers le Haut Moyen Âge sur la partie sud de notre commune conduit à établir, à partir de celle envisagée par Léon Maître, **la carte de synthèse** ci-dessus (Fig. n°28).

Sont dessinés en ligne rouge les chemins qui découlent de la présente analyse.

En se situant vers le 11<sup>ème</sup> siècle, on peut élaborer le scénario suivant :

- l'Erdre, et en conséquence le Gesvres à l'approche de son embouchure, n'ont pas cette allure empâtée due au relèvement général des eaux que nous connaissons aujourd'hui. La Chaussée Barbin qui n'a pas encore été élevée à son niveau

maximum avec la mise en œuvre de 4 moulins à eau (probablement entre les 11<sup>ème</sup> et 12<sup>ème</sup> siècles) n'a relevé les eaux que de quelques mètres. Son effet devient mineur au niveau de la (Jonelière) Verrière.

- le passage (probablement très ancien) de l'Erdre à la Jonelière à l'aplomb du château de Verrière (futur Barbe Bleue) est praticable grâce à une chaussée complétée d'un pont de quelques mètres de longueur (pourquoi pas d'une retenue ?). Il constituait à la fois un lieu de surveillance du cours d'eau, et de contrôle des franchissements. Il permettait de rejoindre la route très ancienne qui remontait le long de l'Erdre ou la route de Paris et Angers après avoir passé le Clermont/Ranzay, au-dessus du Bois de St Georges.
- un passage malaisé (protégé ?), chemin de la Pierre Percée, permettait de franchir le Gesvres quelques centaines de mètres à l'ouest du château, mais en perçant la falaise de roches...la date de création de ce chemin est très incertaine...
- l'Erdre ainsi franchie, il est possible (après avoir passé la Haute-Gournière) soit de se diriger vers le nord de la commune, soit de rejoindre la Mulonnière pour traverser le Gesvres, via un gué (ou un pont de bois) disparu et poursuivre (en remontant le Rivière ou en passant par la Guérandière) vers les embranchements stratégiques des routes de Rennes/Casson au niveau du Bout des Landes/ Chêne des Anglais.
- un chemin à vocation locale (?) existe pour franchir le Gesvres au pied de la Ferme des Mottes, rejoindre la Botardièrre, puis les carrefours des routes de Rennes et de Casson.
- au pied de l'Hopitalou (où a existé avant l'installation des Hospitaliers de Sainte Catherine de Jérusalem un domaine gallo-romain ?) un franchissement du Gesvres permet de rejoindre le pied de la Rablais/Angle Chaillou en remontant la vallée du ruisseau de la Ménardais.

Au-delà du périmètre de la présente analyse et dans le prolongement de ces anciens chemins du sud la commune :

- le site de la Verrière qui sera construit vers le 12<sup>ème</sup> siècle ? (l'Angle Chaillou a été créé en 1076) demeure un endroit difficile d'accès. Il sera desservi plus tard à partir de l'Angle Chaillou en passant par la Rue (?) ou plus difficilement en passant le ruisseau de la Ménardais à la hauteur de la Rablais, pour rejoindre la Noue de la Verrière et enfin se diriger vers le bas de la Pannetièrre (« Pen ar Hent » : « bout du chemin » en breton) en amont de la retenue (que l'on peut encore observer de nos jours). Progressivement du fait de l'abandon des passages du Gesvres via la Mulonnière, des travaux importants seront réalisés pour rendre le passage de la Verrière praticable et en faire une vraie voie d'accès à La Chapelle sur Erdre (13<sup>ème</sup>, 14<sup>ème</sup> siècles ?)
- par ailleurs l'accès au site de la Verrière via la rive gauche du Gesvres à partir des Cahéreaux doit être très ancien. Ce chemin longe le Gesvres à flanc de coteau avant de descendre vers la vallée.

- un chemin important permet de rejoindre Mazaire/pont de Forge (vers La Chapelle sur Erdre) via la Poignardière. On peut s'interroger sur le rôle du site du Bouffay (Beffroy ?) qui est idéalement placé pour surveiller le pont de Mazaire...Le nom de Mazaire (Mezeres) est de la même origine que Mazerolles et désigne vraisemblablement des bâtiments en ruines ou en mauvais état.
- par ailleurs un passage de l'Erdre au niveau de Cheviré/le Meslier paraît possible compte tenu de ce qui a été écrit plus haut sur le niveau de l'Erdre et de la topographie des lieux.
- On peut également s'interroger sur un possible passage de l'Erdre au pied de la Desnerie, compte tenu de l'ancienneté des lieux. Pourquoi les gallo-romains installés sur ce site n'auraient-ils pas franchi l'Erdre à cet endroit ? La topographie du cours d'eau de l'époque peut s'y prêter. La rive gauche de l'Erdre à cet endroit est particulièrement rocheuse...

### Pour conclure :

L'existence de chemins, gués ou ponts anciens joignant le sud de notre commune à la rive droite du Gesvres, ou la rive gauche de l'Erdre paraît certaine.

Sans reprendre les constats ou fortes présomptions développés ci-dessus, il est difficile d'imaginer nos ancêtres « gaulois », gallo-romains ou du Haut Moyen Âge, regarder les rives d'en face de ses cours d'eau sans tenter de les rejoindre ! D'autant plus que les niveaux de ces cours d'eau n'étaient pas ceux d'aujourd'hui...

L'enclavement du sud de notre commune entre les axes essentiels au départ de Nantes vers Rennes/Casson ou Paris/Angers n'est probablement qu'apparent, tout au moins jusqu'au Haut Moyen Âge.

Les sites du château de Verrière, de la Haute-Gournière, de l'Hopitau, des Cahéaux, de la Mulonnière devaient être des lieux de passages bien connus de nos ancêtres...

Le passage de l'Erdre au pied du château de Verrière (Jonelière actuelle) a probablement été abandonné dès l'élévation maximum des eaux (vers le 12<sup>ème</sup> siècle ?). Il sera remplacé par des bacs...

Au fil du temps les passages du Gesvres, devenant de plus en plus difficiles, ont pu devenir des sites de franchissements occasionnels (en été) puis abandonnés...en parallèle le passage de l'écluse de la Verrière aurait été développé ?

Nous avons vu que la question clé est de pouvoir reconstituer les caractéristiques du Gesvres et de l'Erdre avant leur envasement progressif...par la « Chaussée de Barbin ».

Cette montée progressive des eaux est difficile à cerner chronologiquement, d'autant plus que si certaines réserves ont été émises sur les travaux pharaoniques de l'évêque St Félix au 6<sup>ème</sup> siècle, on ne trouve aucun document (hormis celui de Mr. Bizeul) qui puisse en fournir une analyse critique...

Une recherche scientifique (par exemple à partir des boues déposées au fond de l'Erdre) serait la bienvenue !

Christian Kerlovéou

## ANNEXE : Toponymie de quelques lieux-dits

Ci-après quelques tentatives d'explication de l'origine des noms de lieux-dits essentiellement du sud de la commune, résultats de recherches sur tous les supports d'information actuellement disponibles (site Géoportail de l'IGN, site Vuduciel du Conseil Général de Loire-Atlantique). En particulier, ces dénominations ont été systématiquement comparées avec les caractéristiques géographiques de lieux-dits dans l'Ouest de la France.

Il faut cependant toujours rester prudent, la toponymie ne peut être que la traduction actuelle de termes qui peuvent avoir voyagé dans le temps plusieurs siècles !

Le constat le plus marquant est que certains secteurs semblent avoir gardé la trace de noms « bretons » ou « gaulois », disons celtiques ? (Cahéreaux, Limeur, Hocmard ?, Saz ? ...), d'autres « germaniques », « franciques » ? (Gascherie, Hocmard ?, Rupt...) et de manière moins surprenante « romanes ».

### **Les hydronymes :**

Ce terme désigne les noms de cours d'eau. En toponymie il est reconnu que ce sont les noms remontant le plus loin dans le temps...s'ils n'ont pas été transformés. L'étude a été élargie à certaines rivières importantes de la commune.

#### **Erdre**

Inutile de développer trop longuement l'origine de ce nom qui se perd dans les racines gauloises, bretonnes... manifestement son origine est un mot qui indique un cours d'eau en « celtique » soit « ar dour » : la « rivière ». Les anciennes cartes ou anciens textes utilisent le nom de « Ardre ». La désignation latine « Erdam » semble également en découler.

#### **Gesvres**

Même constat puisque le terme gallois/breton ...celtique : « er Gover » désignant un cours d'eau semble être la racine toute désignée...Il subsisterait un verbe « goverer » désignant un ruissellement dans le vocabulaire paludier?

#### **Douet**

Ce terme désigne un petit ruisseau, une source en breton (« Douet Profond » à la Poignardière)

#### **Rosse à Daine :**

Ce terme désigne un ruisseau et une fontaine au pied des Cahéreaux.

Il s'agit très probablement de la désignation de la « butte » : « rosse » aux daims en breton. Il suffit de se promener auprès de la fontaine désignée par le même nom pour vérifier que la topographie est parlante. Et on y voit encore des daims le long du Gesvres !...

## **Boire**

Il s'agissait ici de désigner l'embouchure inondée d'un cours d'eau. Ce type de site ne manque pas le long de l'Erdre ou du Gesvres ...conséquence directe de l'élévation des niveaux. A noter que le Gesvres dans sa partie aval est systématiquement désigné par Boire de Verrière dans les cartes anciennes.

## **La Filée**

Ce terme qui est utilisé pour désigner le ruisseau de la « gournière » de Gesvrine me paraît tirer son nom du fait qu'il est droit comme un fil...On retrouve une désignation de ce type dans le sud du département.

Au-delà du sud de la commune :

### **Hocmard :**

Ce terme présente une vraie difficulté...Il a une sonorité étrange de type nordique ou bretonne.

Le terme de « Hoegr » désignait en langage viking (norrois) une « hauteur ». Mar peut être issu du langage viking désignant une « mare »... En effet le Hocmard apparaît comme une rivière encadrée de hauteurs (le Nay, le Tertre) et plutôt marécageuse à son embouchure. On peut facilement imaginer une colonie viking installée en ces lieux isolés mais « accessibles » par bateaux au 10<sup>ième</sup> siècle... Mais ceci paraît peu probant. Un toponyme ne voyage pas dix siècles par une simple juxtaposition de termes...

Une explication possible et plus convaincante est bretonne : le terme de Hocmard est selon les généalogistes, de la même racine que Helgouarch (le patronyme apparaît dans le cartulaire de Redon sous les formes Haelcomarch, Haelgomarch, Haelcomart), très répandu en Bretagne et signifierait Hoel « le grand » ... Effectivement la famille Hoël eut de nombreuses responsabilités dans le comté nantais. L'un d'eux se faisait appelé Hoel Le Grand... Mais je demeure perplexe devant un nom de cours d'eau portant ainsi un nom plutôt flagorneur ! Une variante à cette première explication serait que ce nom soit composé des racines hael (= généreux) et gouarch < comarch (= salut) (source Geneanet). Le lieu serait-il associé par exemple à un fait d'arme ou une prouesse ? Quid de l'Hocmardière située en amont ?

Il est signalé que ce cours d'eau aurait porté le nom de Nauda, (fangeux en latin). Par contre le terme de Nay (domaine situé sur les hauteurs dominant l'Erdre à l'embouchure de l'Erdre) ne me semble pas associé à la même racine. Nay désignerait un point culminant sur une colline en gaulois...ou celtique

## **Rupt**

Ici encore nous sommes face à un nom de rivière qui évoque des origines plutôt étrangère à la région, car le terme de « rupt » désigne dans l'Est de la France (Lorraine...) ou au Luxembourg une rivière !

Faudrait-il en déduire que ce secteur de l'Hocmard et du Rupt fût habité par des saxons, francs, viking ? Ce ne peut être qu'une question ouverte faute de preuves.

Selon une autre version le terme de rapt proviendrait d'une technique consistant à défricher les terres en coupant les racines des arbres pour les détruire progressivement...

Deux remarques complémentaires :

- A quelques centaines de mètres de l'embouchure de l'Hocmard, sur les rives de l'Erdre se situe la Gascherie : terme d'origine « francique », autrement dit de l'Est désignant une terre humide...
- L'Hergrenière située au haut de la butte dominant l'Hocmard à une sonorité plutôt francique ou viking (norrois) rappelant Hoegr ...qui signifie hauteur...

Mais un peu plus loin le site du Saz tire peut être son nom du breton désignant une pointe (comme une pointe de flèche : « saezh »), ce qui correspond bien à la géographie du site. Il existe d'ailleurs un lieu-dit comparable dans le Finistère (29260, Plouider). On trouve cependant des lieux dits « saz » ou « sazé » peu nombreux mais disséminés partout en France (dont le Saze à Rochefort en Gard - 30650 - qui se trouve bien sur une hauteur) ? Origine d'une veille racine gauloise ? ou finalement romane ?

Les sites et bâtiments :

#### **La « Ferme des Mottes »**

Située sur la rive gauche du Gesvres à l'Ouest de l'Hopitau et à quelques centaines de mètres au nord de la Mulonnière (aujourd'hui disparue après la construction du lotissement de Gesvrine) cette ferme de modeste importance, qui existe encore aujourd'hui, semble ancienne.

Le terme de « motte » est très courant. Il est facile d'interpréter le sens de ce mot qui au Moyen-Âge (développement de la société féodale) désignait un monticule souvent utilisé pour en faire un « fortin » par les seigneurs (ou assimilés). Il en existe d'innombrables en France.

Ici cependant un examen des lieux ne fournit aucune explication satisfaisante en ce sens. Aucune motte n'est visible. Deux monticules que l'on découvre sur le bord du Gesvres en bas de la ferme pourraient expliquer ce nom... mais sans plus.

C'est en étudiant les définitions de « ferme motte » du Moyen Âge que l'on découvre un éclairage plus convaincant :

Dans un « Répertoire universel et raisonné de jurisprudence » du comte Philippe Antoine Merlin, paru vers 1815, on découvre une définition de ce type de lieu. Il écrit :

« On donne ce nom (ferme-mottes) à un terrain proche d'une rivière ou d'un fleuve qui n'a été couvert par aucune inondation. »

Il explique que ce type de terrain a fait l'objet de différents arrêts royaux indiquant que des terres inondées par une rivière navigable depuis plus de 10 ans appartiennent aux domaines royaux...

Dans le code Napoléon, au contraire, une ferme mottes qui a connu des inondations (quelles que soient leurs durées) demeure la propriété du possesseur de ces terres.

Sans entrer dans le détail il semble bien que le terme de « ferme des mottes » pourrait désigner un terrain qui a pu faire l'objet d'une appellation particulière en lien avec sa

proximité avec le Gesvres dont les rives ont pu fluctuer. Elle fut peut-être l'objet d'un statut particulier associé au droit féodal (voire de litiges ?...).

### **Limeur**

Bâtiment de ferme et moulin à vent situés en face de l'hôtel B&B.

Ce nom qui désigne la ferme et le moulin à vent attenants situés (logiquement) sur une des points culminants de la ligne des crêtes du sud de la commune est étonnant.

Y aurait-il eu un limeur utilisant par exemple la force motrice du vent pour affûter des outils ?

Bien évidemment cette première explication ne tient pas.

Un rapide enquête (à mettre en relation avec l'article consacré aux Cahéreaux) nous conduit à une origine certainement bretonne. Le mot de Limeur est une déformation de Lis Morc'h qui désigne par « lis » : cours ou domaine et par « morc'h » (ou worc'h) : grand. Nous obtenons Lismorc'h. Il semble qu'il pourrait y avoir aussi une interprétation voisine désignant une grande colline... mais le nom de lieu est indubitablement d'origine bretonne. Les lieux-dits « Limeur » ou « Limur » sont bien présents en Bretagne.

Reste à savoir pourquoi ce domaine a cette dénomination... Si l'on se réfère à l'histoire des « invasions » bretonnes des 5<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> siècles, il pourrait s'agir d'une implantation d'un chef local breton (un machtiern : sorte de chef de tribu issu des us et coutumes de bretons du 6<sup>ème</sup> siècle - cf. le livre de Joël Cornette : « Histoire de la Bretagne et des Bretons », page 191).

### **Cahéreaux**

Cf. l'article du Cahier consacré à l'origine du nom de ce village.

### **Mulonnière**

Cet important domaine aujourd'hui disparu se situait juste au-dessus de l'emplacement du centre EDF, à proximité de Gesvrine.

Cette appellation n'est pas unique dans la région et en France (il existe des « Mulonnière » à Orvault, Sucé sur Erdre etc...). Ce nom de lieu est donc générique (ce n'était pas le domaine du sieur « Mulon »...).

L'origine de ce nom est très probablement « mulon » qui désigne de façon général un tas de foin, de bois, ... une meule. On utilisait également ce terme pour désigner un tas de sel dans les marais salants de Guérande. Le terme de mulon apparaît ainsi plutôt d'application large.

IL n'en demeure pas moins que le choix de ce terme pour désigner cet endroit paraît mystérieux!

Une rue sur le site même est dénommée rue de la « Masse » (lotissement de Gesvrine) qui désigne également une ruine, un tas... Mais est-ce un nom d'origine ?

Le site « Géoportail » de l'IGN permet de découvrir de nombreux lieux dont la désignation a été construite à partir de mulon : « Port Mulon » à Nort sur Erdre, « Gué mulon », « pré mulon » « lande de mulon »...

Mais cette explication n'est pas satisfaisante. Il est douteux qu'il s'agisse d'un endroit affecté au stockage du foin ou des récoltes.

Compte tenu de la situation privilégiée sur une « butte » dominant la « gournière », ne s'agirait-il pas simplement de caractériser ce lieu de passage important en marquant ainsi sa topographie ? On notera par analogie que « molar » en langue occitane désigne un endroit plutôt en hauteur, même peu élevée... Cette explication pourrait prendre un sens si l'on se réfère à la situation en hauteur du site par rapport aux anciens chemins (dont le passage du *Gevsres*) qui l'entourent.

Ou s'agit-il d'un domaine construit sur les lieux d'une ancienne ruine?

Y aurait-il une autre racine que *mulon*, par exemple *moellon*?

La question reste posée...

On notera également sur ces lieux (lotissement de *Gesvrine*) la rue de la « rachine » qui désigne une allée plantée d'arbres.

### **Barbin, Barbinière, port Barbe, Barboire**

Ces noms de lieux-dits construits à partir de la racine « barbe » sont très courants dans nos régions et en France. Si on écarte les noms de lieu associés au nom d'une personne type « Barbin » ou « Balbus » (origine romaine retenue par l'abbé Delanoue qui ne paraît pas convaincante) il faut se diriger vers une explication générique.

De manière générale barbe désigne un endroit difficile d'accès (exemple « marais Barbin ») épineux (en terme imagé : comme une barbe). Il a pu désigner finalement dans certain cas un lieu protégé en « fortin », un retranchement.

Mais il existe aussi une origine désignant un endroit « bourbeux », un borbier (« borba » ou « bouerbe »).

En ce qui concerne les lieux qui nous intéressent au sud de la commune et compte tenu de leurs caractéristiques géographiques, la notion de bourbeux paraît devoir être privilégiée. Le port Barbe apparaît aussi même de nos jours plutôt fangeux...

Seule exception : le château ou bois de Barbe Bleue (appellation du 19<sup>ème</sup> siècle) qui relève du folklore néoromantique...

A noter que la Babinière qui est aujourd'hui le nom attribué à la station de tram-train proche de *Gesvrine* ne se retrouve pas sur les cadastres de 1836.

Il ne semble y avoir à l'époque qu'un petit bâtiment sur les rives du *Gevsres*. Une ferme, portant ce nom a probablement été créée à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle. Elle fût détruite vers 1967 (d'après les photos aériennes du site « Géoportail »).

Babinière pourrait être issu de « babine » ou « lèvre » dans la mesure où ce lieu-dit correspond effectivement au « bord » du *Gevsres*...

### **Verrière**

Ce terme est particulier dans la mesure où il désigne ici à la fois la rivière de *Gevsres* dans de nombreux documents anciens (par exemple « Boire de Verrière ») et des sites construits comme le château de Verrière (Barbe Bleue) ou l'écluse de Verrière en amont sur le *Gevsres*...

IL n'est évidemment nullement question de fabrication de verre...

Sur le site Géoportail on découvre de nombreux sites de Verrière, (dont un à proximité de Sucé sur Erdre qui paraît être lié à un carrefour de chemins, ainsi qu'à Paimbeuf qui semble bien placé en surplomb d'une chaussée), mais sans qu'une piste évidente en

relation avec la géographie physique ne puisse être retenue. Il est cependant remarquable que beaucoup des lieux portant ce nom correspondent à des sites en hauteur proche d'un passage (chaussée) avec peut-être une connotation de « surveillance ».

Le terme de Verrière viendrait-il d'une racine désignant la « voirie » ? Les termes voyers, voiries, veheries, veries désignaient au Moyen Âge un passage public, une voie en quelque sorte !

Cela me paraît le plus probable. Le château de la Verrière n'était-il pas un lieu de passage ? Reste à savoir si c'est le château de Verrière ou l'écluse de Verrière qui fut le premier chronologiquement.

On peut alors penser à une explication associée au château dominant le confluent de l'Erdre et du Gesvres, à sa fonction de surveillance du passage de l'Erdre qui était primordiale et très ancienne. La fonction de voirie associée à la retenue de la Verrière construite par les bénédictins de l'Angle Chaillou vers le 11<sup>ème</sup> siècle me paraît avoir été marginale à son origine. Elle ne fut développée qu'ultérieurement en modifiant son accès à partir de la Noue de la Verrière. Le passage par l'écluse de la Verrière (plutôt malaisé compte tenu d'une topographie accidentée et qui a nécessité de lourds travaux !) a peut-être été rendu indispensable du fait de l'abandon progressif des passages à gué du Gesvres au pied de la Mulonnière ? Des travaux importants ont été alors entrepris (creusement des deux rives pour l'accès).

A noter que la Vrière (village sur la rive gauche du Gesvres) pourrait être aussi associée à la description du chemin « en vrilles » prononcées qui conduit à la Verrière. Cette dénomination est probablement plus tardive car associée aux travaux de voirie importants (15<sup>ème</sup> siècle ?) qui ont dû être menés pour créer une rampe d'accès praticable vers l'écluse de Verrière.

Rappelons, dans l'article du présent Cahier consacré aux Cahéreaux, le lieu-dit de la Pannetière qui paraît tirer son origine de Pennetière (cf. carte de Cassini), déformation du mot breton : « pen ar hent » : « bout du chemin ». Ce lieu se situait en effet au haut du chemin originel (datant du 11<sup>ème</sup> ou 12<sup>ème</sup> siècle ?) qui montait le long de la Noue de la Verrière. Une retenue d'eau est encore visible de nos jours sur la rive droite du Gesvres à 50 mètres de la Verrière. Le chemin ancien franchissait le ruisseau pour se diriger en sinuant vers la Pannetière... la pente était plutôt rude !

### **Gournière, Haute Gournière**

Ce terme qui peut se décliner aussi en Gournerie (château bien connu à St Herblain) n'est pas difficile à interpréter. IL semble qu'il provienne d'une racine très ancienne (gauloise) « Gora » désignant un endroit susceptible de devenir humide (voire plus) selon la saison et se transformer en ruisseau. A éviter donc pour un chemin fiable... même de nos jours.

On le retrouve dans le sud de la commune au centre du lotissement de Gesvrine ou au nord de la Desnerie. La Haute-Gournière (village situé sur la route de Port Barbe, le long de la voie du tram-train) désigne bien entendu un site dominant la Gournière de Gesvrine. Il prend tout son sens si l'on se place dans une perspective de franchissement des cours d'eau dans le sud de la commune.

### **Desnerie... (Des Noues)**

Ce site très ancien, puisqu'il est à peu près assuré qu'un domaine gallo-romain existait en ces lieux, tire semble-t-il son nom d'une racine très ancienne, et très répandue : « nœ » ou « nauda (gaulois) ». La Noue en est un exemple parmi les plus répandus (Noue de la Verrière, Grasse Noue, Les Noues...) ?

Ce terme désignait un endroit humide et évidemment peu propice à la culture. Le château de Desnerie (comme la Gascherie) actuel est situé sur un terrain plutôt fangeux dans sa partie basse... Une remarque : il est plutôt étonnant que ces belles constructions n'aient pas été réalisées sur des hauteurs ?

Contrairement à la notion de « gournière » qu'on pourrait comparer à une gouttière, une « noue » semble être un endroit d'un contour moins précis et de toute façon humide.

### **Gascherie**

Ce terme tire son origine de « gasse » ou « gache » d'origine germanique (wattja : humidité). Il désigne (comme la noue ?) une flaque d'eau boueuse ; une terre où l'eau stagne. La consultation du site Géoportail de l'IGN révèle de nombreux Gachet, Gaschaeux, Gaschard en France.

Ce micro-toponyme se rencontre de la Vendée à la Bourgogne.

### **Grasse, Gray, Grée**

Terme (ancien) désignant une terre caillouteuse et peu propice à la culture. Il suffit de se promener à la Grasse Noue en hiver pour comprendre sa signification concrète !!

La « grée » est un très répandu en Bretagne.

### **Crétinières**

Sans aucun doute il s'agit de désigner les crêtes. Le chemin des « Crétinières » suit ainsi les crêtes du sud de la commune.

### **Besneries**

Ce lieu, situé à proximité de la Haute Gournière, le long du boulevard Henri Becquerel, tire très probablement son nom de « besnage », « bannage » relevant du droit féodal, peut-être ici lié à l'exploitation des fours et moulins ?...

### **Haut Vignaud :**

Aucun doute possible ce nom désigne les vignes très nombreuses autrefois dans nos communes.

### **Angle Chaillou (limitrophe à la commune)**

Le prieuré est situé le long de la route de la Chapelle sur Erdre, et fait actuellement face au Golf de Nantes.

Sans développer trop longuement l'histoire de ce lieu-dit qui nécessiterait un livre entier, signalons que le prieuré de l'Angle Chaillou fut fondé en 1076 à la suite de la donation de terres semblent-ils retournées à la friche après les sombres années de la présence viking (10<sup>ième</sup> siècle). Cette donation à l'abbaye de Quimperlé par le comte Hoel

comprenait des terres qui allaient du ruisseau de la Ménardais (ou ruisseau des Mares) au nord, au Cens (Loquidy) au sud. Ce prieuré qui eut une histoire tourmentée, fut transféré assez tôt et pour 500 ans aux moines bénédictins (moines « défricheurs ») de Blanche-Couronne (abbaye de « Coetquen » de Savenay) qui pourraient être à l'origine de l'écluse de la Verrière.

Le nom de l'Angle Chaillou (ou l'Anchaillou) a fait l'objet de débats, mais son explication la plus plausible peut être la suivante :

- Angle désigne un angle (terme ancien, très courant en toponymie)...c'est à dire le plus souvent une pièce de terre comprise entre un cours d'eau et une route ou deux routes... Un examen de la carte de Léon Maître (Fig. n°29) est parlant. On notera par exemple qu'il existe un Angle à Carquefou qui correspond bien à une terre située à l'angle de routes anciennes. Le Chêne Anglais dont le nom d'origine serait « Anglière » est de la même racine et correspond bien à l'angle de chemins anciens. Les anglais ne semblent rien à voir avec ce nom...

- Chaillou est plus problématique. Plusieurs explications ont été proposées. Le mot « chaillou » pourrait provenir de caillou... L'explication de l'Abbé Delanoue qui rapproche ce nom du nom celtique « caill : bois » signifiant donc forêt en celtique semble plus convaincant. Cet emplacement n'était-il pas à sa création (11<sup>ème</sup> siècle) situé à la pointe du défrichement des terres de l'Angle...

Ainsi l'Angle Chaillou serait la partie nord du prieuré désigné comme étant la pièce de terre à défricher et limitée par le ruisseau de la Ménardais (bien marqué à cet endroit car très encaissé), la route de Casson et le Gesvres.

### **Hopitau**

Château situé dans le lotissement de Gesvrine (secteur nord).

Comme pour l'Angle Chaillou, l'histoire de l'Hopitau qui remonte très certainement à la fondation d'un « Hospital » des Chevaliers Hospitaliers de l'Ordre de St Jean de Jérusalem, (ou la reprise de ce site lors de la « liquidation » des biens des Templiers), date de près de 1000 ans...

Il faut noter que ce genre d' « Hospital » était normalement dédié aux pèlerins, pauvres ou malades. Le site de l'Hopitau de La Chapelle sur Erdre n'est toutefois qu'une sorte d'annexe du vaste ensemble patrimonial de l'Ordre en comté nantais. On notera par exemple un Hopitau à Orvault... En toute logique il se situe sur un chemin de passage...

Le site de l'Hopitau a fourni d'innombrables pièces de poteries et tuiles qui semblent attester d'une origine encore plus ancienne (domaine gallo- romain ?). Ceci n'aurait rien de surprenant car ces lieux choisis avec discernement par les anciens habitants (romains, gaulois ?) se trouvaient souvent logiquement réinvestis au fil des siècles...

### **Métairie rouge**

Maison située sur le chemin menant à la Desnerie.

Probablement annexe de l'Hopitau à l'origine, ce lieu devait être consacré aux malades, lépreux en particulier, car on demandait à ceux-ci d'arborer un ruban rouge (ou une patte de canard rouge) lorsqu'il se déplaçait pour éviter tout contact. Selon l'abbé Delanoue (« Histoire du quartier St Félix ») le qualificatif de « rouge » accolé à

métairie désignait donc un lieu dédié au lépreux ou assimilés...le Moyen Âge ne faisant pas la distinction entre toutes sortes de maladies de peau. Cette maladie aurait pratiquement disparu vers 1569...

On notera également que le terme de « Malabry » dans le site actuel de l'Erdre Active (originellement maladrerie) correspondait à un lieu également dédié aux malades...

### **Rablais**

Château situé entre la Noue de Verrière et l'Angle Chaillou.

Ce lieu domine à l'Est le Gesvres et au sud le ruisseau de la Ménardais (ou des Mares) qui le sépare de l'Angle Chaillou. Il est bordé au nord par le hameau de la Noue de la Verrière.

Il paraît difficile d'interpréter l'origine de son nom. Rien à voir avec le fameux poète et conteur, ni avec le terme botanique « d'érable » qui semble avoir été ainsi transformé en d'autres lieux (cf. carte IGN/ Géoportail).

On peut penser que ce nom de lieu, que l'on retrouve dans la France romane, désignerait une terre « cultivable » autrement dit arable (du latin « arabilis »).

Cette désignation serait à mettre en relation avec les travaux de défrichement de l'Angle Chaillou, les moines ayant pu constater la qualité de ces terres bien exposés et riches...

On pourra objecter que la Rablais se trouve au-delà du ruisseau de la Ménardais, limite initiale des terres des bénédictins, mais de nombreux points de passages anciens au pied des deux domaines attestent d'une possible extension au fil des siècles. La retenue de la Verrière se trouve d'ailleurs dans cette direction.

A signaler également l'existence d'une tour isolée au sud du domaine et surplombant la vallée du ruisseau bien escarpée à cet endroit. Cette tour imposante ne semble pas très ancienne mais pourrait avoir été bâtie sur l'emplacement plus ancien d'un site de surveillance du passage le long de cette vallée qui devait exister... Ce n'est là qu'une supposition qui mériterait une étude approfondie !

### **Poignardière**

Château situé le long de la route menant du Champ de l'Alouette à Mazaire.

Ce lieu qui domine la vallée du Gesvres sur sa rive droite occupe une place privilégiée.

Il est en effet situé sur une pointe bien marquée (entre le Gesvres et le ruisseau de la « planche Bernard ») qui aboutit en pente vers Mazaire.

Des chemins, longeant la crête puis descendant en se creusant vers l'actuel pont de Forge, permettaient ainsi d'accéder à la rive gauche du Gesvres à Mazaire, sous le Bouffay. Ce franchissement, important et ancien, avait une toute autre allure il y a quelques siècles. La pente plutôt raide a été largement atténuée par les travaux réalisés au fil des ans pour rendre ce passage moins difficile.

Le terme de Poignardière est également intrigant. Rien à voir avec un éventuel « poignard » encore que ... Ce terme semble provenir du roman signifiant « poing ».

On peut penser en effet qu'il désignait une fois de plus une caractéristique des terres ainsi nommées, autrement dit la terre en « pointe ». On notera que ce terme est

relativement courant pour désigner des domaines de même configuration dans l'Ouest de la France. (Site Géoportail).

Enfin il faut également signaler que le terme de « ponhardiere », « ponhardierana » désignait au 11<sup>ème</sup> siècle une petite mesure de grains ou de terres. Peut-être faut-il y voir une désignation du faible rendement de ces terres ?

### **Mazaire, Mezeres**

Petit hameau descendant vers le Gesvres au pont de Forge.

Il semble assuré que ce terme désignait des bâtiments plutôt en piteux état, voire des ruines. L'étang de « Mazerolles » tirerait son nom des mêmes racines. (On y a en effet découvert des vieilles ruines gallo-romaines sous les eaux). Certains auteurs associent Mazerolles au sens de « macération » en faisant référence à la forêt engloutie en ces lieux...mais une consultation de caractéristiques de même nom de lieux dits (très nombreux) en France ne va pas dans ce sens.

Ce terme pourrait donc indiquer un hameau déjà en ruine au Moyen Âge (mais quand ?), ou simplement des maisons en mauvais état, d'allure pauvre (« masures »...), dérivé de « mansares » : « maisons » en latin.

Ce qui intrigue est que ce lieu marquant un passage du Gesvres (pont de Forge) très ancien a pu connaître une histoire mouvementée en des temps reculés où la maîtrise du pont (ou du gué) était stratégique...la présence du Bouffay (Bouffy sur la carte de Cassini, signifiant « beffroy ») probablement à l'origine une construction en hauteur, type lieu fortifié en bois ?) sur les hauteurs dominant ce site semble confirmer l'importance de ce passage.

Enfin on peut voir au pied de la fontaine de Forge, au bas du pont actuel, deux pierres de plusieurs centaines de kilogrammes jetées en travers du ruisseau qui longe la fontaine. Ces pierres ont la caractéristique d'être perforées en leur centre. Elles auraient la forme typique de pierres de moulin à eau produisant de la farine.

Etrange... Comment ces pierres de fractures anciennes ont pu aboutir en cet endroit ? Le site est encombré des débris de terres et cailloux en tout genre qui proviennent manifestement des travaux de nivellement de la route lors de l'aménagement du pont ! Peut-on en déduire qu'il existait un moulin à eau en ce lieu en des temps reculés ? La topographie au voisinage du pont de Forge s'y prête bien.

Malheureusement nous n'en avons aucune trace dans les documents anciens.

## **Bibliographie :**

### **Histoire générale de la France et de la Bretagne :**

- Abbad (Fabrice), « La Loire Atlantique des origines à nos jours », éditions Bordessoules, 1984.
- Bois (Paul), « Histoire de Nantes », direction de Paul Bois, édition Privat, 1977.
- Bruneau (Jean-Louis) « Nos ancêtres les gaulois », édition du Seuil, 2012.
- Cornette (Joel), « Histoire de Bretagne et des Bretons, des âges obscurs au règne de Louis XIV », édition du Seuil, 2005.
- Delumeau (Jean), « Histoire de la Bretagne », édition Privat, 1991.
- Dubuisson Aubenay « Itinéraire de Bretagne », 1636, Gallica.
- Maître (Léon) « Les villes disparues de la Loire Inférieure », 1886.
- Tonnerre (Noël-Yves), « Naissance de la Bretagne aux XIème et XIIème siècles », Presse Universitaire d'Angers, 1994.

### **Histoire de la région Nantaise :**

- Au Pas des Siècles (association), « D'un chemin à l'autre, histoire de communication et franchissement des rivières à la Chapelle sur Erdre », 2006.
- Bizeul (Louis) « Les chemins romains de Blain à Nantes », 1845, Gallica.
- Busson (Thierry) « Histoire de la Chapelle sur Erdre ».
- Cassard (Jean-Christophe) « Le siècle des Vikings en Bretagne », éditions Universels - Gisserot, 1996.
- Delanoue (abbé), « Histoire de la paroisse de St Félix », 1906.
- Grégoire abbé (Pierre) « Histoire de Sucé sur Erdre », édition le Livre d'Histoire, fac-similé de l'ouvrage original paru en 1922.
- Kervarec (Michel) « Terroir et Moyen Age au Pays Nantais », édition du Petit Véhicule, 1987.
- Richer (Edouard) « Voyage de Nantes à Nort sur Erdre », 1820.
- Hauray (Patrice) « Histoire des Marais de St Mars du Désert », Patrice Hauray.
- Santrot (Jean) « Au temps d'Argiotalus, Nantes, Rezé et le port des Namnètes », Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest, 2008.
- « Carte archéologique de la Gaule », La Loire Atlantique, édition académie des inscriptions et belles lettres, 1988.

### **Toponymie :**

- Gendron (Stéphane) « L'origine des noms de lieux en France », édition Errance, 2003.
- Gendron (Stéphane) « La toponymie des voies romaines et médiévales », édition Errance, 2006.
- Le Loing (Jean-Yves) « Le noms de lieux bretons de Haute Bretagne », édition coop Breizh, 1990.

**Ouvrages de géographie et de géologie :**

- « Observations sur le cours inférieur de la Loire », Marcel Gautier, Norois, 1963.
- « Atlas des zones inondables de la vallée de l'Erdre », DIREN Pays de la Loire, Laurent Mathieu, 2005.
- « Regard sur la géologie du massif armoricain », Jean Pierre André, Université d'Angers laboratoire de géologie 2002.
- « Histoire de la végétation et première mise en évidence d'un milieu marin dans l'Holocène dans la vallée de l'Erdre et du val de Gesvres », revue quaternaire, vol 13, N° 3, 2001, A Ouguerram, L. Visset.
- « L'évolution de la basse vallée de la Loire, à l'aval de Nantes, à la fin du Würm, pendant la transgression flandrienne », Ters (Mireille), Planchais (Nadine), Azema (Catherine), Bullerine de l'association de française pour l'étude du Quaternaire, vol 5, numéro 3, 1968.

Site Géoportail (IGN)

Site Vuduciel ©Département de Loire-Atlantique

Site [blog.jourand.net/post/2006/06/29/Distribution-libre-des-cartes-de-Cassini](http://blog.jourand.net/post/2006/06/29/Distribution-libre-des-cartes-de-Cassini)"